

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

ÉTUDE

SUR

Le Prophétisme Chrétien

depuis les Origines jusqu'à l'an 150

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

Et soutenue publiquement

le **Juillet 1911**, à heures

PAR

Julien ALIZON

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUESLANT

1911

FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

ÉTUDE

SUR

Le Prophétisme Chrétien

depuis les Origines jusqu'à l'an 150

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

Et soutenue publiquement

le **Juillet 1911**, à **heures**

PAR

Julien ALIZON

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUESLANT

1911



FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS

Examineurs de la soutenance :

M. Maurice GOGUEL, Président.

MM. Maurice GOGUEL.	}	Examineurs.
E. de FAYE.		
W. MONOD.		

*La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver
les opinions particulières du candidat*

*A LA MÉMOIRE
DE MON PÈRE & DE MA MÈRE*

Bibliographie

Commentaires sur 1 Cor. : HEINRICI (collection Meyer), 8^e éd., 1896 ; J. WEISS (d^e), 9^e éd., 1910 ; GODET, 1887 ; LIETZMANN, 1907 (Handbuch zum N T).

C. WEIZSÄCKER : *Das apostolische Zeitalter der christlichen Kirche*, 2^e Ed., Fribourg 1892.

A. HARNACK : *Die Lehre der zwölf Apostel* (Texte und Untersuchungen, tome II, fasc. 1, Leipzig 1886).

A. HARNACK : *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, Leipzig 1902.

H. GUNKEL : *Die Wirkungen des heiligen Geistes nach der populären Anschauung der apostolischen Zeit und nach der Lehre des Apostels Paulus*, Göttingue 1888.

Encyclopédie de CHEYNE, art. *Christian Prophets*.

JEAN RÉVILLE : *Les origines de l'épiscopat*, Paris 1894.

H. WEINEL : *Die Wirkungen des Geistes und der Geister in nachapostolischen Zeitalter bis auf Irenäus*, Fribourg 1899.

J. BÉNAZÉCH : *Le prophétisme chrétien depuis les origines jusqu'au Pasteur d'Hermas*, thèse, Paris 1901.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41549925_0055

Préface

Le prophétisme tient une grande place dans la vie des communautés au 1^{er} siècle et jusque vers l'an 150. Etudier le prophétisme chrétien, c'est pénétrer au centre même du christianisme primitif. Il fut un temps où il n'y avait ni évêques, ni presbytres, ni diacres, ni aucune autorité officielle; c'était l'âge de la libre inspiration. Parmi les inspirés, les prophètes jouaient un rôle important.

Pour traiter notre sujet, nous commencerons par quelques remarques sur l'inspiration non chrétienne : juive ou païenne; puis nous irons aux sources que nous donne la 1^{re} Epître aux Corinthiens; c'est là que nous trouvons les renseignements les plus précieux. En recueillant les indications que nous offrent certains livres du Nouveau Testament, nous verrons ensuite comment le prophétisme était répandu partout, à l'époque de leur composition. Passant à l'âge suivant, nous examinerons la Didaché, puis le Pasteur d'Hermas. Nous grouperons enfin quelques notes qui n'auront pas trouvé place dans le cours de ce travail.

Il pourrait sembler naturel de commencer par l'étude des documents fournis par les Synoptiques; mais les renseignements qu'ils apportent

sont peu importants, et nous n'en dirons que quelques mots. Si nous n'avions que les sources fournies par les trois premiers Evangiles, nous ne pourrions pas nous faire une idée de ce qu'étaient les prophètes chrétiens. Jésus parle des prophètes après avoir mentionné les apôtres (Mat. 10, 41) : d'après Weizsäcker, ¹ ce texte appartient aux dernières additions faites à ce discours. Ailleurs Jésus met en garde ses disciples contre les faux-prophètes, et annonce à ceux qui auront prophétisé en son nom sans accomplir la volonté de son Père le sort qui les attend (Mat. 7, 15—22). Il parle de Jérusalem qui tue les prophètes (Mat. 23, 37). Jean-Baptiste et Jésus étaient regardés par la foule comme des prophètes. En réalité, si l'on consulte une concordance, on constate dans les Synoptiques un grand nombre de passages où il est question des prophètes de l'Ancien Testament, et lorsqu'il est parlé des prophètes évangéliques, les textes ne permettent pas d'aboutir à des conclusions claires sur le rôle de ces inspirés.

Le terme de prophète pour désigner les inspirés de l'Eglise primitive est un terme ancien, mais il contient des réalités nouvelles.

¹ *Das apost. Zeitalter*, p. 591.

Introduction

Avant d'entreprendre l'étude du prophétisme chrétien, il est utile de jeter un coup d'œil sur l'état du monde non-chrétien, païen ou juif, en ce qui concerne l'inspiration. A priori l'on peut dire que ce qui a précédé le christianisme et ce qui a existé en même temps que lui, n'a pas dû rester absolument étranger à la religion nouvelle. En présence des faits, on s'aperçoit qu'il est difficile d'établir avec précision l'influence qui s'est exercée du dehors sur le christianisme. Ce que l'on peut noter avec certitude, c'est qu'il y a dans le monde non-chrétien la croyance à l'inspiration, et des phénomènes propres à légitimer cette croyance. Cela ne signifie pas que l'inspiration proprement chrétienne n'ait pas quelque chose de spécifique.

1. *Le paganisme.* On trouve dans un texte de Paul la preuve que le paganisme contemporain connaissait l'inspiration : « vous savez que lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous étiez poussés, *1 Cor. 12, 2* ». Comme le remarque J. Weiss ¹ « Paul leur rappelle une expérience qu'ils ont faite quand ils étaient païens ; ils connaissent l'extase, ils savent comment l'on devient un instrument passif

¹ *Commentaire sur 1 Cor.*, p. 294.

dans la main d'un être divin ». Il faut admettre qu'en présence des statues de leurs dieux, les Corinthiens entraient dans une sorte d'extase dont ils devaient faire le centre même de la religion, car c'était le signe de la présence divine. Devenus chrétiens, ils conservaient le souvenir et le besoin de leurs ivresses religieuses, et ils apportaient dans leur nouvelle foi l'enthousiasme qui les animait lorsqu'ils étaient païens. Il leur arrivait même de proférer dans l'état d'inspiration des mots comme ceux-ci : « Jésus est anathème ». Une question se posait alors : d'où vient l'inspiration qui fait prononcer de telles paroles ? Et Paul de répondre avec énergie : « nul homme, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ». Par là, l'apôtre oppose un obstacle à cette inspiration païenne, enthousiaste à l'excès et pénétrée d'immoralité. « Le christianisme courait le danger de devenir une religion orgiaque dominée par l'émotion et par l'extase qui règnaient dans les cérémonies, destructrices de la vie sociale et de la vie individuelle ¹ ».

Il y avait de nombreuses catégories de prophètes païens (égyptiens, syriens, grecs) que nous connaissons par la littérature et par les inscriptions ².

Rohde ³ établit que dans la religion grecque, au temps de son grand développement, le délire (μανία) a été un trouble momentané de l'équilibre

¹ J. WEISS, *C^{re}* p. 297.

² HARNACK, *die Mission u. Ausbr.* p. 258.

³ E. ROHDE : *Psychè, Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 2^e Ed. Fribourg 1898, Tome II p. 4, 11 et les passages cités à la table au mot ἑκστασις.

psychique, un état de possession par des forces étrangères, la conscience de soi disparaissant dans l'extase. La religion, c'était le culte dionysiaque, avec de la musique et des danses qui provoquaient l'état d'excitation favorable aux visions et aux révélations. Parvenir à cette sorte de délire frénétique, c'était prendre part à la vie du dieu. Des breuvages excitants et la fumée de certaines plantes venaient encore ajouter à l'enivrement des sens ; c'était un enthousiasme désordonné et immoral. Il y avait des prophètes païens qui annonçaient l'avenir ; il existait en Thrace un temple dont une femme était la prophétesse, et cette femme émettait des oracles comme la Pythie de Delphes, c'est-à-dire dans un état d'extase délirante. L'âge d'or de cette prophétie grecque fut le 8^e et le 7^e siècle ; plus tard, à cause du développement de la philosophie, l'enthousiasme diminua, mais nous savons qu'à Corinthe, au moment où Paul écrit son Epître, l'inspiration païenne avait gardé sa force et son immoralité.

2. *Le judaïsme*¹. Au temps de Jésus, l'opinion courante, c'est qu'il n'y a plus de prophètes.

Les personnalités qui, dans l'ancien Israël, étaient possédées par l'Esprit de Dieu, ont disparu. Depuis l'époque des Macchabées, on est persuadé que l'ère de l'inspiration est close : les pierres de l'autel des holocaustes profané seront

¹ Cf. HARNACK, *die Mission und Ausbr.* p. 240.

BOUSSET, *die Religion des Judentums im neutestamentlichen Zeitalter*, Berlin 1903, p. 374-380.

mises de côté « jusqu'à ce qu'un prophète paraisse, *1 Macc. 4, 46* » Simon sera établi grand prêtre jusqu'à la venue d'un prophète digne de foi. *1 Macc, 14, 41.*

Mais, tout en croyant à la clôture de l'ère prophétique, le judaïsme attendait de nouveaux prophètes : les deux textes cités plus haut le prouvent. Il est vrai qu'on espérait surtout pour l'avenir l'effusion de l'Esprit sur toute chair selon la prophétie de Joël, mais il restait en même temps la conviction que l'Esprit de Dieu ferait spécialement de certains hommes les porteurs de la révélation. En attendant les temps futurs, l'inspiration prophétique continuait à se manifester : l'apocalyptique est précisément la littérature de cette période qui croyait n'avoir plus de prophètes et qui avait cependant des visions et des révélations à apporter. Un livre apocalyptique comme l'Assomption de Moïse (entre l'an 6 et l'an 30 de notre ère) est un document prophétique : il contient la reproduction d'une prophétie que Moïse aurait remise à Josué après l'avoir écrite, et dans laquelle il dépeint les destinées du peuple d'Israël jusqu'à la fin des temps. Le livre slave d'Hénoch, les Apocalypses d'Elie, de Sophonie, d'Abraham, très probablement contemporains de l'Assomption de Moïse, sont des œuvres d'inspirés qui s'abritent sous le nom des patriarches ou des prophètes d'autrefois. Donc, au moment où vivait Jésus, la prophétie avait reparu. Les Zélotes, ces champions terroristes de l'indépendance nationale, étaient en quelque mesure des inspirés. Du reste, le Nouveau

Testament renseigne sur l'existence de prophètes juifs : les avertissements renouvelés de Jésus contre les faux prophètes suffiraient à établir ce point, mais nous avons en outre l'indication de certains noms : Jean-Baptiste d'abord, Anne la prophétesse, Bar-Jésus, magicien et faux prophète juif qui était avec le proconsul Sergius Paulus dans l'île de Chypre. Les Esséniens, ces « darbystes du judaïsme ¹ », ces inspirés retirés loin des villes, vivant sur le bord oriental de la Mer Morte, avaient la réputation de posséder le don de prophétie. L'historien Josèphe était heureux de se déclarer prophète auprès de Vespasien ; Philon s'attribuait le même titre. Il existait enfin dans la Diaspora des Juifs qui interprétaient les songes, et des prophètes-magiciens.

Quels ont été les rapports des prophètes chrétiens avec les prophètes juifs ou païens ? Nous pouvons dire qu'il y a seulement similitude de nom. Le premier siècle de notre ère a été le siècle de l'inspiration, mais il y a une inspiration païenne ou juive, et une autre qui est spécifiquement chrétienne. Le prophète chrétien, c'est l'homme de l'Esprit, qui exhorte, édifie et console ; si la prophétie évangélique a perdu peu à peu sa pureté première, c'est précisément parce que le paganisme a reparu, adversaire toujours prêt à combattre l'Evangile. Le prophétisme chrétien a été quelque chose de nouveau à cause de l'esprit qui l'animait ;

¹ STAPFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ*, 8^e édit., p. 438.

nous ne pouvons qu'appliquer ici la conclusion que Jean Réville ¹ a donnée à son chapitre sur les *Premières Communautés en terre païenne* : « de même que tous les éléments de l'Evangile se trouvent dans le judaïsme antérieur ou dans la sagesse grecque, et que l'Evangile n'en est pas moins une création nouvelle parce qu'il les a coulés dans un moule nouveau et qu'il a donné à cet alliage une puissance de vie incomparable, de même presque tous les éléments de l'organisation ecclésiastique primitive se trouvent dans les associations religieuses antérieures, grecques et surtout judéo-grecques, et néanmoins il y a là une création originale, qui n'est plus ni la synagogue ni le thiasse traditionnel des Grecs, parce qu'un esprit nouveau y règne, donnant aux vieilles institutions elles-mêmes une vie et une valeur toutes nouvelles ».

Le prophétisme chrétien a fleuri partout, dans des Eglises d'origine païenne comme la communauté de Rome, dans des Eglises nées sur le terrain du judaïsme comme Jérusalem, et partout les prophètes ont été de merveilleux agents de la propagation de l'Evangile.

¹ *Les origines de l'épiscopat*, p. 194.

CHAPITRE PREMIER

Le prophétisme à l'œuvre

La première Epître aux Corinthiens

Pour comprendre ce qu'était le prophétisme chrétien, nous commencerons par étudier le *chapitre 14* de la première Epître aux Corinthiens, et nous pénétrerons ainsi dans la vie intime de la communauté. Paul ne donne pas à proprement parler une définition précise, à contours bien délimités, du charisme qui nous occupe, mais en comparant le don des langues et le don de prophétie, et en formulant des instructions pour signaler les inconvénients que présentent des manifestations désordonnées de l'Esprit, l'apôtre nous ouvre des perspectives sur l'activité prophétique. Nous pouvons ensuite nous rendre compte plus aisément de ce qu'on été les prophètes dont il est question dans d'autres passages du Nouveau Testament.

Comme il s'était produit des troubles à Corinthe, Paul se vit obligé de rappeler aux chrétiens de cette Eglise les règles qu'il fallait suivre pour éviter de tomber dans un complet désordre. Les

instructions de Paul furent provoquées par la manière dont s'exerçaient les charismes.

Après son hymne magnifique à la charité, l'apôtre, au chapitre 14, exhorte les Corinthiens à rechercher cette charité, mais à aspirer aussi aux dons de l'Esprit, surtout à celui de prophétie. Nous comprenons la recommandation de Paul, en nous souvenant de la place que l'*Esprit* tenait dans sa vie : il a été par excellence l'homme de l'Esprit ; c'est par une expérience spirituelle qu'il est devenu chrétien ; c'est le Saint-Esprit qui a empêché Paul et Silas d'aller en Bithynie et qui les a forcés de se rendre en Europe (*Act. 16, 6-10*). L'apôtre a réuni en lui tous les dons de l'Esprit : à Antioche, il est un des prophètes de l'Eglise primitive ; aux Corinthiens, il dit : « je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous » (*1 Cor. 14, 18*). Il a accompli les signes, les prodiges et les miracles qui établissent la légitimité de son apostolat (*2 Cor. 12, 12*). Les visions et les révélations qu'il a obtenues lui sont une expérience précieuse (*2 Cor. 12, 7*).

Nous comprenons aussi sa position à l'égard de la *prophétie* : c'est le don par excellence, celui que les fidèles doivent rechercher avant tout ; c'est la meilleure de toutes ces manifestations de l'Esprit que l'apôtre a énumérées au chapitre 12, 7-11. Paul est amené à cette affirmation par l'état de la communauté de Corinthe ; la comparaison qu'il établit entre la prophétie et la glossolalie montre que les chrétiens de cette ville mettaient au-dessus de tous les autres charismes la glossolalie. Nous pouvons nous imaginer cette Eglise de Corinthe, très nombreuse, composée de membres vivants, à l'esprit ouvert, amis des discussions et des conflits d'idées, mais dans laquelle l'Esprit se manifestait aussi avec force.

Qu'elles devaient être animées, les réunions d'une telle communauté ! Elles l'étaient même avec excès. Paul a déjà dû blâmer les Corinthiens du désordre qui régnait dans les agapes fraternelles (*1 Cor. 11, 17-22*). Rien d'étonnant à trouver dans les assemblées, en même temps qu'une riche floraison des dons de l'Esprit, des manifestations désordonnées. Les phénomènes de glossolalie étaient fréquents, justement parce que les émotions étaient vives : il arrivait souvent qu'un chrétien entrât dans une sorte d'extase et prononçât ces paroles incohérentes, ces expressions sans suite qui constituaient la glossolalie ¹. Il y avait aussi des prophètes, mais lorsqu'ils se levaient pour dire ce que l'Esprit venait de leur inspirer, les glossolales ne se taisaient pas pour cela.

Quels sentiments s'emparaient alors des auditeurs : la grande majorité de ceux-ci devaient être des chrétiens, qui pouvaient trouver de l'édification dans les éjaculations bizarres des glossolales, car l'Esprit les rendait clairvoyants pour interpréter ces messages. Mais dans ces assemblées largement ouvertes, il survenait des incrédules, des habitants de cette Corinthe pervertie, et ceux-là ne pouvaient que se moquer de gens qui proféraient des paroles incompréhensibles. Même au sein de la communauté, il devait se trouver un grand nombre de fidèles gagnés depuis peu à la foi nouvelle, presque païens encore, surpris plutôt qu'édifiés par de telles manifestations. Il importait à l'apôtre de rappeler aux Corinthiens ardents et zélés le grand principe : « que tout se fasse pour l'édification », la règle absolue sans laquelle l'Esprit devient une puissance de désordre.

¹ Cf. E. DE FAYE, *Saint-Paul*, Foyer Solidariste, 1908, p. 56.

La prophétie et la glossolalie. — Paul développe longuement la comparaison de ces deux charismes.

Tout d'abord, l'apôtre ne pouvait songer à interdire entièrement la glossolalie¹. Il a été lui-même glossolale (1 Cor. 14, 18). Supprimer ce don, ne serait-ce pas en quelque mesure éteindre l'Esprit ? Et puis, l'apôtre est fier de son Eglise de Corinthe, qu'il a fondée et dans laquelle il a séjourné dix-huit mois ; il est heureux d'y constater cette richesse spirituelle, et il ne demande qu'une chose : que ces forces surabondantes s'exercent pour l'édification. « Il semble que l'apôtre ait eu pour l'Eglise de Corinthe une certaine préférence, comme pour un enfant richement doué, mais de caractère difficile, sur lequel il fonde de grandes espérances... Pour Paul, l'Eglise de Corinthe n'est nullement une communauté de rebut, une chrétienté mal venue, mais la plus vivante de toutes les Eglises semées par lui en terre grecque² ». En résumé, Paul tolère la glossolalie et recommande la prophétie³ (v. 39).

¹ Notons que dans l'énumération des dons de Rom. 12, 6-8, la glossolalie n'est pas mentionnée ; WEINEL (*ouvr. cit.* p. 73), fait remarquer que dans l'Eglise, l'influence de Paul a travaillé dans le sens de la disparition de la glossolalie ; par exemple, l'auteur des *Actes* ne comprend plus le phénomène, et fait du parler en langues un parler en langues étrangères.

² J. RÉVILLE *ouvr. cit.* p. 121.

³ GUNKEL (*ouvr. cit.* p. 20-21) fait remarquer que même si la glossolalie a, comme le dit Weizsäcker, une origine païenne, il ne s'ensuit pas qu'elle ait gardé ce caractère dans les communautés chrétiennes. Ce don doit avoir été considéré dans de nombreuses Eglises comme le don par excellence de l'Esprit. Ainsi πνευματικός dans 1 Cor. 14, 37 est opposé à προφήτης et signifie manifestement « glossolale ». Dans 1 Thess. 5, 19, le πνεῦμα est mis à côté de la προφητεία et désigne la puissance qui inspire la glossolalie. C'est dans le même sens que πνεῦμα est employé 2 Thess. 2, 2. Tout cela montre combien cet

Le motif essentiel qui fait de la prophétie un don supérieur à la glossolalie, c'est que le prophète parle un langage compréhensible, alors que le glossolale prononce des phrases incohérentes qui nécessitent une interprétation ; chez le premier, la conscience persiste ; chez le second, elle se perd dans l'extase. Le prophète peut être compris par tout le monde parce que, lorsqu'il parle, il est guidé par son intelligence (son νοῦς, v. 14) ¹. Le glossolale est au contraire dans un état extatique, son jugement ne s'exerce plus, son émotion est tellement grande qu'elle domine sa volonté. Le prophète est actif, le glossolale est passif ; emporté par son exaltation, ce dernier énonce des mystères qu'il est incapable d'expliquer aux autres, une fois revenu à son état normal. Nous avons à noter de façon très nette cette *persistance de la conscience* dans la prophétie : « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, » déclare l'apôtre (v. 32), autrement dit : la volonté du prophète peut mettre un terme même à une révélation ; les paroles et les actes restent sous le contrôle du jugement.

Paul attache une importance considérable aux *résultats* que les manifestations de l'Esprit peuvent et doivent produire.

Parmi les auditeurs non chrétiens, il y a les ἰδιῶται et les ἄπιστοι. Les premiers participent en une certaine mesure au culte divin, puisqu'une place leur est réservée dans l'assemblée (v. 16), et puisqu'ils répondent Amen aux prières qu'ils entendent ;

emploi du mot était courant au temps de Paul, bien que celui-ci donne un tout autre sens au mot πνευματικός : 1 Cor. 2, 15 ; 3, 1.

¹ La prière, l'action de grâces pouvaient se produire comme inspirées par la conscience normale, sans l'influence spéciale de l'Esprit (v. 15).

ce sont les catéchumènes, les prosélytes gagnés depuis peu à la foi, et qui ne sont pas encore baptisés parce que l'Esprit ne s'est pas manifesté en eux¹. Les ἄπιστοι, ce sont les païens, les gens entrés par hasard dans l'assemblée².

La glossolalie ne fait aucun bien aux ἰδιῶται, parce qu'ils sont incapables d'interpréter³ ; par contre, elle produit un certain effet sur les ἄπιστοι ; elle est pour eux un signe, au sens que le mot revêt dans *Luc 2, 34* : ce n'est pas un signe grâce auquel ils se convertiront ; ils comprendront que c'est Dieu qui se manifeste, mais loin de les amender, cette constatation les endurcira davantage et sera le motif de leur condamnation⁴. C'est un résultat, mais il est tout négatif. Il faut poursuivre un but précis : l'édification de la communauté, et la conversion des incrédules. Or, si les auditeurs païens n'entendent que des glossolales, comme ils ne comprennent rien à ce qu'ils voient et à ce qu'ils entendent, ils déclareront tout simplement que ces inspirés sont fous. La vraie explication, c'est l'incrédulité des

¹ Cf. *Act.* 10, 44-48.

² C'est une indication du fait que l'assemblée de la communauté était parfois ouverte aux non-chrétiens.

³ Il y a ici une difficulté : tous les membres de la communauté, et non pas seulement les catéchumènes, n'étaient-ils pas incapables de comprendre le langage inintelligible des glossolales ? Pour cette raison, LIETZMANN, (*C^{re}* p. 23) donne au mot ἰδιώτης un sens différent au v. 16 et au v. 23. L'ἰδιώτης du v. 16 désignerait l'auditeur en général, le membre de la communauté qui écoute le glossolale ; au v. 23 il faudrait au contraire identifier les ἰδιῶται et les ἄπιστοι. Mais de quel droit donner au même mot un sens différent à quelques versets de distance ?

⁴ Donc ne pas sous-entendre dans v. 22^b, au sujet de la prophétie, εἰς σημεῖον ἐστίν, ce serait, comme le remarque J. WEISS (*C^{re}* p. 332) créer une difficulté inutile ; ou bien il faut interpréter autrement dans 22^b le mot σημεῖον : c'est le signe de la grâce divine donnée à la communauté (LIETZMANN, *C^{re}* p. 22).

auditeurs incapables de saisir les choses spirituelles (les ἄπιστοι), ou le peu de profondeur de leur foi (les ἰδιῶται) ; n'importe : le résultat pratique, c'est que ces gens ne retirent de l'assemblée aucune édification. Pourtant il faut qu'ils en reçoivent du bien, par conséquent, que les chrétiens rendent les conversions possibles. L'Esprit, qui parle par la bouche des glossolales, s'exprime aussi par l'organe des prophètes ; il faut donc rechercher ce don prophétique, qui n'amointrit nullement l'action de l'Esprit, qui la rend au contraire plus efficace, car l'assemblée devient alors le lieu où s'opère la conversion des incrédules, au lieu d'être simplement le sanctuaire où des chrétiens dans l'extase font monter vers Dieu des actions de grâces incompréhensibles pour les autres.

Paul prend des exemples extrêmes : il suppose une assemblée où seuls, des glossolales parleraient (v. 23). Le cas devait-il se produire ? c'est probable ; comme ce phénomène était le plus goûté des Corinthiens, il se pouvait que dans certaines réunions, on n'entendît que des manifestations glossolaliques.

Il suppose ensuite une assemblée où règnerait uniquement l'inspiration prophétique. Ceci, à coup sûr, était beaucoup plus rare, puisque l'apôtre était obligé de réagir contre la préférence accordée à la glossolalie ; ce qu'il veut établir, c'est que la prophétie est en elle-même supérieure à la glossolalie ; il vaudrait mieux une assemblée composée uniquement de prophètes, que le cas inverse. En fait, comme il ne pouvait être question d'éteindre l'Esprit sous quelque forme qu'il se manifestât, il y avait dans la communauté les uns et les autres. (v. 27, 29).

Il est intéressant de noter le rôle que Paul attri-

bue à la prophétie dans la *conversion des incrédules*¹ (v. 24, 25) ; le prophète n'est pas en effet comme le glossolale qui prie dans un langage que personne ne comprend. Le prophète est un prédicateur. Le glossolale lève les yeux au ciel, se livre à une mimique qui exprime les sentiments dont son cœur est plein. Le prophète est un orateur : il a les yeux fixés sur ses auditeurs, il pénètre leurs pensées, il approprie son message aux besoins qu'il lit dans les consciences, et que l'Esprit lui donne de pénétrer. L'Esprit le pousse à parler et lui donne la force de convaincre. Aperçoit-il dans l'auditoire un de ces païens de la Corinthe corrompue : il fait entendre, avec toute la puissance dont l'Esprit le rend capable, la parole d'avertissement ; il annonce le retour prochain du Sauveur glorifié devant lequel les impies ne subsisteront pas. Comment résister à un tel message, que deux, que trois prophètes répètent l'un après l'autre, suivant que l'inspiration les pousse et avec une conviction toujours égale à elle-même ! Comment l'incrédule ne rendrait-il pas témoignage au Dieu qui se manifeste par cet Esprit et qui apparaît selon toute évidence comme le vrai Dieu ! « Tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous ». (v. 25).

C'est en donnant ensuite des instructions sur l'ordre qui doit régner dans les assemblées (v. 26-36), que l'apôtre pose son grand principe : « que tout se fasse pour l'édification ». Les glosso-

¹ On pourrait relever ici une contradiction avec la déclaration que Paul vient de faire au v. 22^b, que la prophétie n'est pas un signe pour les incrédules, mais pour les croyants. Il faut supposer qu'il y a dans 22^b un parallélisme amené par le commencement du verset, une simple contingence de mots et d'idées (J. WEISS, *C^{re}* p. 333).

lales ne doivent pas parler tous ensemble, ni en trop grand nombre, dans une même assemblée. S'il n'y a pas de chrétien capable d'interpréter les paroles de ces inspirés, que l'on se taise, plutôt que de donner lieu à des scènes désordonnées. La même règle vaut pour les prophètes : bien que leur message soit compréhensible, il est néanmoins soumis à la critique des autres, et pour éviter le verbiage et les vains discours, celui qui parle doit céder la place à celui qui a une révélation soudaine à produire ; par ce nouveau prophète, l'Esprit parlera dans toute sa force, et empêchera peut-être l'orateur précédent de mêler à ses révélations des éléments tirés de son propre fonds. « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix ».

Indications fournies par l'ensemble du chapitre 14.

I. La prophétie est un charisme qui a sa place reconnue dans la communauté. Il semble même que l'usage en soit dérivé, par l'apôtre, du Seigneur lui-même (v. 37).

II. Tous les chrétiens peuvent et doivent prétendre au don de prophétie. L'Esprit, force permanente qui habite dans la communauté, se manifeste en certaines occasions sous la forme de charismes particuliers, la prophétie étant le charisme le meilleur. Ce don peut être obtenu par n'importe lequel des membres de l'Eglise. Il y a certainement des chrétiens plus fortement doués, des prophètes en un sens spécial ¹, mais le nombre n'en est pas limité (v. 1). *La prophétie n'est pas un emploi*².

¹ 1 Cor. 12, 28 ; les prophètes d'Antioche.

² Rom., 12, 6 ; nous avons toutefois reçu des *dons* différents...

III. Relativement à son contenu, *la prophétie est moins une prédiction de l'avenir qu'une prédication*¹. Nous n'avons pas de renseignements catégoriques sur le contenu de la parole prophétique, mais nous voyons qu'elle se proposait d'édifier, de consoler, d'exhorter, de convertir. Il est douteux qu'une prédiction de l'avenir eût obtenu facilement des conversions subites et forcé le païen à tomber sur sa face pour confesser le vrai Dieu. L'habitant de Corinthe, léger et corrompu, ne se serait-il pas dit tout naturellement : « attendons les événements étranges que l'on nous annonce ». Sa curiosité aurait été éveillée, mais non sa conscience. Ce qui provoque les décisions immédiates, ce ne sont pas les prédictions apocalyptiques, ce sont les prédications qui s'adressent à la conscience. La parole du prophète était un appel absolument direct : l'inspiré, grâce aux révélations reçues, a pénétré les pensées les plus secrètes de ses auditeurs, et avec toute sa puissance spirituelle, il frappe au bon endroit. Sa prédication devait contenir le fond commun de croyances du christianisme primitif : la foi au Dieu unique, la foi en Jésus-Christ comprise comme une confiance absolue, le pardon des péchés, la vie éternelle, la croyance au retour du Maître.

Est-ce à dire qu'un élément de prédiction ait été absent de la parole prophétique ? Nous ne le pensons pas. Les premières communautés vivaient trop dans l'attente de la parousie pour que cette espérance ne se manifestât pas au dehors. Le prophète, en expliquant à l'assemblée les secrets qui lui avaient été révélés, ne pouvait guère ne pas

¹ Voir surtout 1 Cor. 14, 3, 24-25.

parler des temps merveilleux que la foi ardente des premiers chrétiens s'imaginait sous des couleurs très vives. Mais la prédiction des choses futures n'était pas en elle-même un but, elle devait servir à la consolation et à l'édification des fidèles.

Nous voyons, par le livre des *Actes* (11, 28 ; 21 10), que le prophète Agabus prédit une grande famine, et l'emprisonnement de Paul. Il serait téméraire d'en conclure que la prédiction de l'avenir fût la partie essentielle de la tâche prophétique, car dans ces deux passages, le prophète n'est pas représenté à l'œuvre dans l'assemblée chrétienne, et les révélations qu'il a eues lui viennent de sa qualité d'inspiré autant que de son titre de prophète. De toute façon, nous relevons une différence avec la spontanéité que nous avons constatée à Corinthe, et avec l'anonymat qu'on y observe au sujet des chrétiens doués du charisme prophétique.

IV. *Il n'y a pas de prophétie sans une révélation* ¹ La parole du prophète n'est pas d'inspiration humaine, elle est d'inspiration divine. Ce que l'inspiré annonce à ses auditeurs, il l'a entendu lui-même auparavant par l'Esprit. Cette révélation peut s'être produite avant que le prophète ne se trouvât dans l'assemblée, et il vient à la réunion de la communauté pour faire participer ses frères aux secrets qu'il possède ; ou bien la révélation peut se produire instantanément, et dans ce cas le prophète se lève aussitôt pour la communiquer aux fidèles (v. 26, 30).

Quel était l'objet de ces révélations ? Ce pou-

¹ 1 Cor. 14. 6, 26, 29-30. Cf. WEIZSÆCKER, *ouvr. cité*, pp. 563 et suivantes.

vait être l'avenir, d'après l'exemple cité d'Agabus, et certains passages comme ceux où Paul parle des derniers temps (*1 Cor. 15, 22-28*), et surtout d'après l'Apocalypse de Jean tout entière, qui se donne pour une prophétie, et que nous examinerons plus loin ; mais nous avons vu que cet élément de prédiction était accessoire. Ces révélations pouvaient porter aussi sur les choses célestes, sur les parties du monde invisible (*2 Cor. 12, 2 et suiv.*). Ce qui est plus intéressant, c'est l'indication que nous donne *1 Cor. 14* : le prophète a des révélations *sur ce que contient l'âme des autres* (*v. 24 et suiv.*) : sa parole en est rendue puissante au point de forcer le païen à confesser le vrai Dieu ; elle est irrésistible, l'impression produite sur les impies par ces hommes qui ont une connaissance surnaturelle des cœurs et qui dévoilent des secrets que l'on croyait ignorés de tous. Il faut avoir reçu une abondante mesure de l'Esprit pour posséder une telle force de divination et c'est bien parce que la prophétie suppose une foi particulièrement vivante (*Rom. 12, 6*) que l'apôtre exhorte les Corinthiens à chercher ce don-là.

V. Le but que se proposent toutes les manifestations de l'Esprit, par conséquent la prophétie, c'est l'*édification*. Il est bon d'insister sur ce point, parce que, comme nous l'avons dit plus haut, c'est une règle toute nouvelle que donne l'apôtre ¹. Les idées de Paul sur l'Esprit diffèrent des idées populaires : le christianisme primitif se trouvait en présence de manifestations surnaturelles qu'il attribuait à l'Esprit ; l'attention était surtout dirigée vers les révélations soudaines et inattendues. L'Esprit, c'était la force mystérieuse qui fait des

¹ GUNKEL développe longuement ce point.

miracles dans l'homme et par l'homme ; on n'était pas d'accord sur la valeur respective des effets produits, et l'apôtre se voyait obligé de rappeler à la communauté que c'est le même Esprit qui donne les différents charismes. A Corinthe, certains chrétiens pensaient que seule la glossolalie était désirable, parce qu'elle produisait les résultats les plus mystérieux : on jugeait l'excellence des charismes d'après le degré d'extraordinaire qu'ils atteignaient.

Paul, au contraire, en posant le principe : « que tout se fasse pour l'édification » montre que les dons de l'Esprit ont une signification morale. La parole des glossolales, comme celle des prophètes, doit tendre à un résultat utile à la vie religieuse de la communauté. L'apôtre Paul sait bien que c'est l'Esprit qui produit toutes les manifestations dans l'assemblée chrétienne, mais celles-ci n'ont pas en elles-mêmes leur propre fin ; elles sont au contraire blâmables dès qu'elle deviennent un agent de désordre ; pour l'apôtre, l'Esprit, c'est le Christ : le Seigneur lui-même doit parler par la bouche de ceux qu'il inspire.

Nous comprenons alors que les dons les plus magnifiques ne soient rien quand l'amour manque (*1 Cor. 13*). « Les charismes sont les formes passagères ; le contenu éternel, c'est l'amour¹ ». Voilà pourquoi les prophéties passeront, alors que l'amour subsistera éternellement. Ces charismes si précieux, tous peuvent les posséder, mais en fait, ils demeurent l'apanage de quelques privilégiés. L'amour est au contraire la qualité par excellence de tout chrétien, celle qu'il doit rechercher par dessus tout.

¹ GUNKEL, *ouv. cité*. p. 76.

VI. *Le prophétisme et la vie chrétienne*¹. Nous avons à établir que pour Paul, le prophétisme n'est pas un phénomène isolé, mais qu'il est en rapport direct avec le fondement de la vie chrétienne. Nous avons déjà remarqué que dans la pensée de l'apôtre, le don de prophétie suppose une foi particulièrement forte ; mais ne pourrait-on pas dire que les dons de l'Esprit, et spécialement le prophétisme, restent malgré tout quelque chose d'extérieur à la vie chrétienne ?

Observons d'abord que Paul, comme ses contemporains, reconnaît dans les dons de l'Esprit une force divine. Ce qui est propre à l'apôtre, c'est une conception essentiellement éthique des manifestations spirituelles. La prophétie est supérieure à la glossolie précisément parce que son action religieuse est incomparablement plus grande. Mais d'où vient le don de prophétie ? Uniquement de l'Esprit. Or, l'Esprit n'est pas chez Paul comme dans les idées populaires contemporaines, une puissance violente qui produit certains effets extérieurs, le sujet restant passif ; l'Esprit est la force divine qui pénètre l'homme tout entier et qui multiplie en lui les charismes. L'Esprit est le principe même de la vie chrétienne. Pourquoi ? parce que l'Esprit, c'est le Christ. Vivre dans l'Esprit, c'est vivre en Christ. Il ne faut donc pas séparer de la vie chrétienne tout entière telle manifestation particulière de l'Esprit. Cette vie est dominée par la foi au Christ, par la confiance qui établit un lien mystique entre le croyant et le Seigneur. La foi au Christ est la condition même de l'effusion de l'Es-

¹ GUNKEL, *die Wirkungen des heil. Geistes*.

MAURICE GOGUEL *La notion johannique de l'Esprit et ses antécédents historiques*, thèse Paris 1902, chapitre sur le paulinisme.

prit, et l'Esprit que possède le croyant se manifeste dans les charismes ; la prophétie est un des charismes les plus précieux.

Il y a dans la pensée de Paul une unité profonde : les dons de l'Esprit ne sont pas quelque chose de disparate et de surajouté : ils sont la conséquence même de la foi au Christ et de la possession de l'Esprit.

1 Cor. 12.

Nous nous sommes étendus un peu longuement sur le chapitre 14, car il est capital pour l'étude du prophétisme chrétien. Le chapitre 12 donne quelques autres renseignements. L'apôtre rappelle à ses lecteurs que c'est le même Esprit qui se manifeste dans la diversité des dons. Puis il déclare (v. 28) : « Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs... » Ce passage est intéressant parce qu'il semble contredire ce que nous avons conclu du chapitre 14, et établir ces deux points : l'apostolat, et non pas la prophétie, est le don le meilleur ; l'apôtre, le prophète, le docteur sont rangés hiérarchiquement, dans un ordre établi par Dieu lui-même.

Nous avons vu que le chapitre 14 est essentiellement une comparaison de la prophétie et de la glossolalie, et que la supériorité de celle-là est relative. L'apôtre se place dans les conditions de vie qui existaient à Corinthe, où la glossolalie tendait à dominer au détriment de la prophétie. Cela ne l'empêche pas de mettre au sommet de l'échelle des charismes, l'apostolat. « L'apôtre était un créateur, de là son autorité souveraine sur les Eglises

qu'il avait fondées¹ ». Il prophétisait et il enseignait (*1 Cor. 14, 6*). L'autorité du prophète vient immédiatement après. Le docteur suit en troisième lieu : son activité est moins particulièrement spirituelle, non certes qu'il ne soit lui aussi sous l'action de l'Esprit, mais cette action est plus voilée, moins spontanée.

Nous n'avons pas dans ce verset l'indication d'une hiérarchie de fonctions : tous ces inspirés sont poussés par un seul et même Esprit.

¹ Henri MONNIER, *La Notion de l'Apostolat des origines à Irénée*, thèse de lic., Paris, 1903, p. 45.

CHAPITRE II

Le prophétisme est répandu partout

Nous venons d'étudier l'Eglise de Corinthe et nous y avons vu le prophétisme à l'œuvre. Ce n'est pas une situation particulière à cette communauté que nous constatons. Les prophètes sont partout où l'Evangile pénètre, à Thessalonique aussi bien qu'à Corinthe (*1 Thess. 5, 20*), à Rome (*Rom. 12, 6*), dans les Eglises de Galatie (*Gal. 3, 2-5*), à Ephèse. Le livre des *Actes* nous a conservé quelques noms de prophètes de la communauté de Jérusalem : il cite à deux reprises Agabus (*11, 28; 21, 10*), puis Jude et Silas (*15, 32*); dans l'Eglise d'Antioche : Barnabas, Siméon, Lucius de Cyrène, Manahen et Saul (*13, 1*).

I. *Le prophétisme à Jérusalem.*

Weizsäcker ¹ fait remarquer que « le livre des Actes ne mentionne la prophétie à *Jérusalem* qu'à partir du *ch. 11, 27*, c'est-à-dire à l'époque de l'empereur Claude, puis de nouveau une dizaine d'années plus tard (*15, 32*). Cependant, partout où Paul annonce l'Evangile, à Thessalonique, à Corinthe, à Ephèse (*Act. 19, 1-6*), le phénomène prophétique se mani-

¹ *Ouvr. cité*, p. 41.

feste ; de même à Rome où l'apôtre n'est pas allé ; l'Apocalypse de Jean, qui est un produit de l'Eglise judéo-chrétienne, le connaît également. Il paraît peu probable que l'Eglise de Jérusalem, qui fut la mère de toutes les autres, ait été la seule à ne pas posséder dès le commencement cette manifestation si intéressante de la vie religieuse ».

Ne sommes-nous pas renseignés par les *Actes* sur l'existence de la prophétie dans la communauté primitive de Jérusalem ?

Il est certain que l'attention du narrateur est dirigée surtout sur les apôtres, dont le rôle est capital au lendemain du départ du Maître, mais nous avons clairement l'indication de l'existence du prophétisme, par le récit du miracle de la *Pentecôte*. On sait les précautions dont il convient d'user dans l'étude historique des premiers chapitres du livre des Actes : le narrateur a raconté des faits qu'il a trouvés dans ses sources, et qu'il ne comprenait plus. Par exemple, si nous n'avions sur la glossolalie que les renseignements fournis par le récit de la Pentecôte, nous verrions dans ce phénomène un parler en langues étrangères, alors que Paul, qui est un guide sûr en ce qui concerne les manifestations de l'Esprit, nous donne la vraie signification de la glossolalie : paroles incohérentes prononcées par un chrétien dans l'extase (*1 Cor. 14*). Le narrateur des Actes dénature en quelque sorte le sens des faits dont il veut rendre compte ; il le fait de bonne foi, mais il n'en est pas moins vrai qu'il ne comprend pas les sources qu'il utilise.¹

Ces réserves étant faites, le livre des Actes nous donne clairement l'indication suivante : l'Esprit

¹ Pour l'étude du récit de la Pentecôte, voir E. DE FAYE, *Etude sur les origines des Eglises de l'âge apostolique*, Paris 1909 pp. 28-36.

s'est manifesté avec puissance dans la communauté de Jérusalem à ses débuts. Il n'est pas possible de séparer entièrement la prophétie de la glossolalie, et il est légitime de conclure à l'existence du charisme prophétique. L'apôtre Pierre commente le miracle de la Pentecôte dans le discours rapporté par *Actes 2, 14-36* : la prédiction de Joël s'est réalisée ; tout le monde est appelé à la prophétie, les jeunes gens comme les vieillards. Les chrétiens ont eu la certitude soudaine que les temps annoncés par le prophète étaient venus. En possession de l'Esprit, ils se mettent à parler sous son influence (*Act. 2, 4-11*) ; des signes et des miracles se manifestent parmi eux (*3, 6 ; 4, 30 ; 5, 12-16*) ; ils annoncent la parole de Dieu avec assurance (*4, 31*).

En résumé, nous avons dans les *Actes* un tableau dont les couleurs primitives ont été en grande partie effacées, mais qui permettent encore de distinguer confusément l'original : le prophétisme a existé dès le début dans la communauté de Jérusalem ; chacun a eu conscience d'être appelé au don de prophétie, et dans l'attente fiévreuse du retour du Maître, l'Esprit s'est manifesté avec force par des miracles et dans la prédication.

Les noms des prophètes de Jérusalem qui nous sont connus sont ceux d'*Agabus*, de *Jude* et de *Silas*.

Agabus est mentionné pour la première fois *Act. 11, 28*. La communauté de Jérusalem existait déjà depuis plusieurs années, car nous sommes au début du règne de l'empereur Claude (41-54). *Agabus* descendit avec plusieurs autres de Jérusalem à Antioche : les prophètes sont donc représentés comme *itinérants*, renseignement que *1 Cor. 14* ne nous avait pas donné. Nous voyons aussi que le

titre de prophète n'était pas contesté, et qu'il conférait une autorité valable dans toutes les Eglises. Agabus arrivé à Antioche prédit une grande famine, et à l'annonce de cet événement, les chrétiens de la ville décidèrent d'envoyer des secours aux frères de Jérusalem. On remarquera le crédit accordé aux déclarations d'un prophète : aussitôt que la famine est annoncée, chacun s'occupe de pourvoir aux misères qu'elle provoquera ; personne ne met en doute la parole d'Agabus, parce qu'il parle « par l'Esprit. »

Agabus est mentionné une seconde fois *Act. 21, 10*. Environ quinze ans se sont écoulés depuis le séjour à Antioche. Le prophète s'est rendu à Césarée à la rencontre de Paul, et prédit à l'apôtre le sort qui l'attend à Jérusalem. Ici encore, nous voyons Paul et ses compagnons prêter la plus grande attention à la parole d'Agabus. Si l'apôtre passe outre, ce n'est pas qu'il doute de la vérité de la prédiction, c'est parce qu'il est prêt « non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus » (*Act. 21, 13*).

Jude et *Silas* sont également désignés comme des prophètes appartenant à la communauté de Jérusalem. Le titre de prophète ne semble cependant pas leur avoir été donné avec la même netteté, car ils sont aussi simplement nommés comme « des hommes considérés entre les frères » (*15, 22*). Eux aussi sont itinérants. Pas plus qu'Agabus ils ne sont représentés comme des fonctionnaires ayant un rôle défini. Silas resta à Antioche (*v. 34*) et Paul le choisit bientôt pour l'accompagner dans son deuxième voyage missionnaire (*v. 40 ; 16, 19 et suiv.*). Sous le nom de Silvain, il figure dans la suscription des deux Epîtres aux Thessaloniens ; il est enfin mentionné comme porteur de la

première Epître de Pierre aux communautés d'Asie Mineure (1 *Pi.* 5, 12).

II. *Les prophètes d'Antioche.*

Une question préalable se pose au sujet des cinq noms qui nous sont donnés *Act.* 13, 1 : les cinq personnages cités étaient-ils à la fois prophètes et docteurs, ou bien, attribuant un rôle à la conjonction copulative τε, faut-il voir dans les trois premiers nommés des prophètes, et dans Manahen et Saul des docteurs ? Harnack¹ estime que cette dernière solution est vraisemblable ; un prophète, Barnabas, et un docteur, Saul, ont été envoyés comme apôtres. La question nous semble difficile à résoudre ; au surplus elle n'offre pas une grande importance. En tout cas, même si parmi ces cinq hommes, les uns étaient prophètes et les autres docteurs, on ne peut voir, dans le fait qu'un membre de chaque catégorie aurait été choisi, un fait intentionnel. C'est le Saint-Esprit qui fixait lui-même ce choix ; il n'est pas question d'une réflexion consciente (*Act.* 13, 2) ; aucune idée personnelle ne venait contrarier l'influence souveraine de l'Esprit.

Joseph, surnommé *Barnabas*, nous est présenté d'abord *Act.* 4, 36. Il était originaire de Chypre. Son surnom, qui signifie « fils d'exhortation » est certainement en rapport avec le charisme prophétique qu'il possédait, et nous avons ainsi une confirmation indirecte du renseignement puisé dans 1 *Cor.* 14 : la tâche du prophète est essentiellement d'exhorter. C'est Barnabas qui met Paul en relation avec les Douze (*Act.* 9, 27) ; c'est lui qui est envoyé de Jérusalem à Antioche pour

¹ *Mission und Ausbr.* p. 245, note.

exhorter les chrétiens à la fermeté et à la fidélité. Il va ensuite chercher Saul à Tarse, et revient avec lui à Antioche. Ils restent un an dans cette Eglise et se font remarquer par les enseignements qu'ils donnent. Si nous avions des documents plus nombreux sur les assemblées d'Antioche, nous y retrouverions sans doute des descriptions comme celles que nous avons vues dans *1 Cor. 14*, avec cette différence probable que l'effervescence était moins grande qu'à Corinthe, et que les dons de l'Esprit, en particulier la glossolalie, s'y exerçaient d'une façon moins tumultueuse. Après la prédiction d'Agabus qu'une grande famine surviendrait, Barnabas et Saul sont désignés pour aller à Jérusalem secourir les fidèles.

Des trois autres personnages nommés *Act. 13, 1* nous ne connaissons que les noms. Weizsäcker¹ fait remarquer que ces trois noms jusqu'alors inconnus dénotent une bonne source.

Dans l'ensemble de la notice *Act. 13, 1-3* sur les prophètes d'Antioche, nous relevons :

1° La mention du *jeûne*. Rien ne montre que les prophètes comme tels aient pratiqué une sorte d'ascétisme. A la veille de prendre de graves résolutions, il est naturel que les soucis matériels passent à l'arrière-plan.

2° La relation intime qu'il y a entre *le prophète et l'Esprit*. Ce qui légitime l'autorité du prophète, c'est le fait qu'il parle par l'Esprit. Personne ne songe à contester les messages qui sortent de la bouche de ces inspirés.

3° Le fait que ces prophètes d'Antioche sont avant tout des révélateurs de la volonté divine ; Agabus, dont le cas semble isolé, prédisait l'avenir.

¹ *Ouvr. cité*, p. 40.

4° La façon dont se produisait la révélation de l'Esprit. Il est probable qu'un des prophètes a entendu le message de l'Esprit, et s'écrie : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». Les autres s'inclinent devant les décisions formulées par l'organe d'un prophète éprouvé. « Tous ces jugements (*διακρίσεις πνευμάτων*) se produisaient presque inconsciemment, et beaucoup plus vite qu'il n'est possible de l'exprimer. ¹ »

III. Le prophétisme à Thessalonique.

» N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties, mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon » *1 Thess. 5, 19-21*.

Ce sont là des renseignements bien incomplets sur le prophétisme de Thessalonique, mais si nous les éclairons par ceux que nous a fournis *1 Cor. 14*, nous voyons qu'éteindre l'Esprit, c'est ne pas rechercher la possession des dons spirituels et spécialement du don de prophétie. Les manifestations spirituelles devaient être relativement pauvres dans cette communauté, et il est probable que si les chrétiens étaient portés à dédaigner la prophétie, ce n'était pas comme à Corinthe en faveur de la glossolalie. L'apôtre ordonne aussi d'examiner toutes choses, ce qui concorde bien avec l'exhortation de *1 Cor. 14, 29* : « pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent *et que les autres jugent.* »

Donc, en l'an 53, environ une année après la fondation de l'Eglise de Thessalonique, il y avait des prophètes dans cette communauté. Ils devaient

¹ WEINEL, *ouvr. cité* p. 84.

être peu nombreux : les manifestations prophétiques semblaient y être quelque peu discréditées, et l'apôtre fut obligé de rappeler que mépriser les prophéties, c'était éteindre l'Esprit qui les inspirait. « Mépriser les prophéties » offre un double sens : ne pas chercher à posséder le charisme prophétique, ou bien ne pas tenir compte des messages de ceux qui en sont doués.

IV. *Le prophétisme à Rome.*

« Nous avons toutefois des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, soit la prophétie selon la proportion de la foi, soit le ministère (*διακονία*) pour celui qui exerce le ministère, soit l'enseignement pour celui qui enseigne, soit l'exhortation pour celui qui exhorte. » *Rom. 12, 6-7.*

Ce texte nous permet de noter :

1° l'existence du prophétisme à Rome en 57-58, date de la composition de l'Épître ;

2° le premier rang accordé à la prophétie, l'apostolat n'étant pas mentionné ;

3° le fait que, contrairement à *1 Cor. 14, 3*, la prophétie est séparée de l'exhortation. Le rôle de chacun semble plus nettement défini qu'à Corinthe. Le prophète est le prédicateur inspiré distinct du docteur et de celui qui exhorte ;

4° Enfin qu'il n'est pas question de l'itinérance des prophètes ; peut-être étaient-ils attachés à la communauté dont ils faisaient partie.

V. *Le prophétisme à Ephèse.*

Nous avons à distinguer :

1° *Act. 19, 1-7* : Paul arrive à Ephèse. Il y rencontre une douzaine de disciples qui n'ont reçu que

le baptême de Jean, et qui ignorent ce qu'est le Saint-Esprit ; Paul les baptise, le Saint-Esprit descend sur eux ; ils se mettent à parler en langues et à prophétiser. Ici, contrairement au récit de la Pentecôte, on a conservé le souvenir de la prophétie et de la glossolalie comme de deux phénomènes distincts. Ce furent peut-être les premières manifestations d'inspiration prophétique à Ephèse.

2° *L'Épître aux Ephésiens* 2, 20 « vous avez été édifiés sur le fondement posé par les apôtres et par les prophètes (ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν).

3, 5. « Il (le mystère du Christ) n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres du Christ et à ses prophètes (τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ προφήταις ἐν Πνεύματι).

C'est des prophètes évangéliques qu'il est ici question, comme le montre le contexte et la mention des apôtres ¹. Il n'est pas nécessaire pour établir ce point de confondre avec Stapfer les apôtres et les prophètes, bien que ce soit grammaticalement possible, car il nous semble que 4,11 interdit cette confusion : « Et il a établi les uns apôtres, les autres prophètes, les autres évangélistes, les autres pasteurs et docteurs... »

Le texte 3, 5 est difficile ². Il est invoqué par les critiques qui refusent à Paul l'Épître : on fait remarquer que l'épithète de « saint » est dans l'Épître aux *Colossiens* (1,26) appliquée à tous les fidèles, alors que dans *Ephés.*, les apôtres et les prophètes seraient les seuls dépositaires du mystère

¹ Le mot apôtre ne désigne pas ici les Douze : il est employé au sens large d'évangéliste, de messenger itinérant.

² Cf. HENRI MONNIER, *ouvr. cité* p. 90.

de Christ, de la révélation divine : il y a là comme une limitation de l'inspiration ; et puis cette expression « les saints apôtres et prophètes » ne se trouve pas dans le langage habituel de Paul. « Les apôtres et les prophètes, dit Weizsäcker ¹, sont regardés comme les grandeurs du passé, on les considère comme le fondement de l'Eglise (d'après 2,20 ; 3,5). Aussi a-t-on commencé à leur adjoindre les grandeurs du présent (4,11) : les évangélistes qui, sous un autre nom, font l'œuvre des apôtres, les pasteurs et les docteurs, conducteurs de la communauté ² ! »

Nous n'avons pas à discuter ici la délicate question de l'authenticité de l'Epître aux Ephésiens, mais ce problème touche à celui de l'inspiration. Il nous semble difficile de tirer des trois textes cités des conclusions nettes. Les apôtres et les prophètes sont les grandeurs du passé, en un sens, mais ils sont encore les grandeurs du présent vers l'an 60, date approximative de l'Epître. Il y a eu, dès l'origine de la communauté, des apôtres et des prophètes ; ce sont eux qui sont les plus grands puisqu'ils ont posé le fondement, mais leur œuvre se poursuit dans le présent (3, 5 : *vũv*). Il ne paraît donc pas évident, quelle que soit l'opinion que l'on ait sur l'attribution de cette lettre à Paul, qu'il faille chercher dans l'Epître aux Ephésiens un stade plus avancé, où l'aspiration tendrait à se canaliser, et les dons à devenir des emplois. Il faudrait alors tirer les mêmes conclusions de la

¹ *Ouv. cité* p. 593.

² En présence de la liste Ephés. 4,11 on peut dire que les apôtres cités au début de l'énumération sont les saints apôtres du passé, et que les évangélistes sont les apôtres du présent auxquels l'auteur n'ose pas donner ce dernier titre.

liste donnée par *1 Cor. 12, 27-28*¹. Les renseignements qui nous sont donnés sont trop incomplets pour permettre de noter avec netteté une évolution. Il se peut qu'à Ephèse les manifestations de l'Esprit aient été moins riches et moins spontanées (il n'y est pas question de glossolalie), mais c'est en tout cas aller trop loin que de reconnaître dans cette situation un état commun à toutes les Eglises, l'indication que l'ère de l'inspiration libre est près de sa fin.

Cela étant dit, nous acceptons très bien que sans être des fonctionnaires, les prophètes aient eu une place particulière dans les communautés primitives, et nous souscrivons au jugement de Zœckler² : « bien que le prophétisme chrétien fût légitimé avant tout au sein de l'Eglise par le caractère d'inspiration immédiate que revêtaient les discours et les enseignements des prophètes, on est cependant autorisé à leur attribuer dans une très faible mesure une position fixe au milieu des charges principales de la communauté primitive. Leur méconnaître cette position, et les dégrader au rang d'un groupe purement antiformaliste d'inspirés, reviendrait à méconnaître l'un des facteurs les plus importants du développement de l'Eglise chrétienne primitive, et renoncer complètement à une juste intelligence de ce développement. »

Nous remarquons le rang particulièrement élevé attribué aux apôtres et aux prophètes ; ils ont fondé l'Eglise et reçu des révélations spéciales ; c'est à eux qu'a été révélé en premier lieu le mys-

¹ Voir le tableau comparatif dressé par JEAN RÉVILLE *ouv. citée* p. 124, et dans lequel les trois listes données par *1 Cor.*, *Rom.* et *Ephés.* sont mises en parallèle.

² *Diakonen und Evangelisten*, p. 71 cité d'après Bénazech, thèse p. 21.

tère que les païens sont cohéritiers des promesses de Dieu (3, 6) : cette idée devait tenir une grande place dans la propagande chrétienne, et contribuer pour beaucoup à gagner des adhérents à la foi nouvelle.

CHAPITRE III

Le prophétisme dans l'Apocalypse

Nous distinguons l'Apocalypse elle-même, et les témoignages qu'elle apporte sur le prophétisme chrétien dans les communautés vers la fin du 1^{er} siècle.

I. L'Apocalypse elle-même se donne pour une prophétie (1, 3 ; 22, 7-18-19).

D'emblée, nous remarquons une différence fondamentale avec ce que nous avons vu jusqu'à maintenant : le prophétisme, manifestation orale, s'est traduit en un document écrit ; c'est un prophétisme d'un genre spécial, qui ne se rattache pas directement à celui que nous avons trouvé à l'œuvre dans les communautés. L'Apocalypse de Jean se relie à cette littérature apocalyptique qui a fait son apparition avec le livre de Daniel, et qui a fleuri pendant les premiers siècles du judaïsme. Elle se distingue cependant du genre ordinaire en ce que l'auteur n'observe pas l'anonymat, et ne couvre pas ses révélations du nom d'un des hommes de Dieu de l'ancienne alliance, Daniel, Moïse, Hénoc, etc. Le nom de l'auteur est expressément donné : l'Apocalypse de Jean n'est pas l'œuvre d'un inspiré qui croit qu'il n'y a plus de prophètes, c'est la

production d'un homme qui comprend que l'ère des révélations, théoriquement close depuis l'époque des Macchabées, s'est ouverte à nouveau. Par là, l'Apocalypse se rapproche incontestablement des prophéties de l'Ancien Testament.

D'autre part, elle en diffère par son contenu. Elle présente bien les traits généraux de la littérature apocalyptique : prédiction plutôt que prédication, visions nombreuses, symboles compliqués et obscurs, description minutieuse de l'avenir.

On aurait une idée fausse du prophétisme chrétien si l'on prenait cette œuvre comme le type de ce que devaient être les discours et les révélations des prophètes dans l'assemblée chrétienne. Les prophètes exhortaient et édifiaient (*1 Cor. 14*) ; la prédiction de l'avenir n'était qu'accessoire.

Les tableaux et les visions de l'Apocalypse sont, littéralement parlant, des documents de prophétie chrétienne, en ce sens que c'est un chrétien qui en est l'auteur ¹, mais ils forment un ensemble particulier, distinct du prophétisme chrétien proprement dit.

On saisit une autre différence, quand on lit *Apoc. 22. 18-19* ; « je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux qui y sont décrits, et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte qui y sont décrits ». Il suffit de comparer ce texte avec *1 Cor. 14, 29* « pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois

¹ Nous n'avons pas à examiner ici la question de savoir si l'*Apocalypse* est une apocalypse juive, remaniée par un chrétien (Harnack), ou si elle est l'œuvre d'un chrétien qui a incorporé dans son livre des oracles juifs antérieurs (Sabatier).

parlent, et que les autres jugent ». Ici, des manifestations orales toutes spontanées, soumises à la critique ; là, un document écrit qui revendique l'infailibilité.

A Corinthe, les prophètes parlaient sous l'influence directe de l'Esprit. Ici, le voyant écrit sous la dictée d'un ange ; il a tout son sang-froid en composant ses élaborations compliquées, alors que les inspirés de l'assemblée chrétienne se levaient poussés par l'Esprit qui les forçait à parler. Il est bien question de l'Esprit dans l'Apocalypse ; c'est même lui qui parle, ce n'est pas le voyant¹, mais l'Esprit apparaît comme une entité distincte qui reste extérieure au prophète, et non comme une force qui le pénètre tout entier.

II. Renseignements donnés par l'Apocalypse sur l'existence des prophètes dans les communautés vers la fin du 1^{er} siècle.

Le voyant est rattaché à « ses frères les prophètes » (22, 9) ; « Les saints, les apôtres et les prophètes » sont invités à se réjouir de la chute de Babylone qui a versé « le sang des prophètes et des saints » (18, 20-24). Dans la lettre à l'Eglise de Thyatire (2, 20), il est question de « Jézabel qui se dit prophétesse », et c'est une allusion à un abus de la prophétie dans des desseins immoraux.

Nous concluons que vers 80-100, les prophètes tenaient une grande place dans les communautés d'Asie Mineure. C'est à eux qu'appartenait l'autorité, car il n'est pas encore parlé d'évêques ni de presbytres ; si leur parole ressemblait à celle du voyant auteur de l'Apocalypse, la prédiction de

¹ Apoc. 2, 7-11-17-29 ; 14, 13 ; 22, 17.

l'avenir tenait une place capitale dans leurs messages ; il vaut mieux supposer qu'il se produisait encore dans les assemblées chrétiennes, des scènes comme celles qui sont décrites *1 Cor. 14*. A côté du prophète autoritaire qui consigne dans un livre les révélations obtenues, il devait y avoir des prophètes inspirés spontanément, qui exhortaient et qui consolait, revêtus uniquement de l'autorité attachée à la possession de l'Esprit.

•

CHAPITRE IV

Le prophétisme dans la « Didaché »

Ce livre nous fournit des renseignements précieux sur le prophétisme.

Nous rappelons brièvement que la Didaché, découverte en 1872 et publiée en 1883, est une sorte de catéchisme à l'usage des chrétiens. La date de sa composition remonte, d'après Jean Réville, aux environs de l'an 100 ; elle est postérieure à 130 d'après Harnack. Le lieu de composition est probablement l'Egypte.

A cause de l'importance des textes, nous les reproduisons ensemble avant de les étudier ¹.

10, 7. « Permettez aux prophètes de rendre grâce à leur gré. »

11, 3-10. « Quant aux apôtres et aux prophètes, voici comment il faut agir suivant le précepte de l'Evangile. 4. Que tout apôtre venant vers vous soit reçu comme le Seigneur. 5. S'il reste un jour et s'il est nécessaire, le lendemain, mais s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. 6. Et qu'en partant l'apôtre n'accepte rien que du pain pour aller jusqu'à son gîte prochain ; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète. 7. Vous ne devez pas éprou-

¹ La traduction donnée ici est celle de BONET-MAURY, « *La doctrine des douze Apôtres* » Paris 1884.

ver, ni juger aucun prophète parlant en esprit ; car tout péché sera pardonné, mais ce péché-là ne sera pas pardonné. 8. En effet, quiconque parle en esprit n'est pas prophète, mais celui-là seulement qui suit l'exemple du Seigneur. C'est à sa conduite que vous discernerez le vrai du faux prophète. 9. Tout prophète qui, parlant en esprit, a commandé la table, s'il y touche, c'est un faux prophète. 10. Tout prophète qui enseigne la vérité, mais ne fait pas ce qu'il dit, c'est un faux prophète. 11. Or, tout prophète éprouvé, véritable, exerçant son corps en vue du mystère terrestre de l'Eglise, sans imposer aux autres ses pratiques ascétiques, ne le jugez pas, car il a Dieu pour juge ; c'est ainsi qu'ont fait les anciens prophètes. 12. Si quelqu'un vous dit en esprit : « Donne-moi de l'argent ou autre chose », ne l'écoutez point, mais s'il prescrit de donner pour d'autres indigents, que personne ne le juge. »

13, 1-6. « Tout prophète véridique, qui veut se fixer parmi vous, est digne de sa nourriture. 2. De même, un docteur véridique est lui aussi, comme l'artisan, digne de sa nourriture. 3. Tu prendras donc toutes les prémices de l'aire et du pressoir, des bœufs et des brebis, et les donneras aux prophètes, car ils sont vos grands-prêtres. 4. Si vous n'avez pas de prophètes, donnez-les aux pauvres. 5. Si tu prépare une fournée de pain, prends-en les prémices et donne-les suivant le commandement. 6. De même, si tu ouvres un tonneau de vin ou d'huile, donnes-en les prémices aux prophètes. 7. Quant à ton argent, à tes vêtements et à tous tes biens, prélèves-en les prémices, à ton idée, et donne-les suivant le commandement. »

15, 1-2. « Elisez-vous des évêques et des diacres dignes du Seigneur, hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car eux aussi vous rendent

le service des prophètes et des docteurs. 2. Ne les méprisez donc pas, car ils sont vos dignitaires, avec les prophètes et les docteurs. »

On est frappé à première vue par la mention fréquente des prophètes ; le mot se trouve quinze fois ; il est question des apôtres, ainsi que des docteurs, trois fois seulement.

I. Quels étaient les rôles respectifs de ces hommes ?

Les *apôtres* sont des missionnaires qui parcourent les Eglises sans se fixer dans une communauté particulière ¹. L'itinérance est leur caractère propre : s'ils restent plus de deux jours dans une Eglise, ce ne sont pas des apôtres authentiques.

Les *prophètes* sont des inspirés qui peuvent s'établir à titre permanent dans une Eglise.

Les *docteurs* sont chargés de l'instruction des catéchumènes. Associés dans deux textes avec les prophètes (15, 1-2), il est probable qu'ils séjournaient à demeure dans les communautés.

Une question se pose au sujet des apôtres et des

¹ Cf. EUSÈBE H. E., III, 37 : « Beaucoup des disciples d'alors (les disciples des apôtres), dont le cœur brûlait d'amour pour la parole de Dieu, bien plus que pour la philosophie, obéirent au commandement salutaire du Seigneur et partagèrent leur avoir entre les pauvres. Il se mirent ensuite à voyager et firent fonction d'évangélistes, s'efforçant de prêcher Christ à ceux qui ne savaient encore rien de la parole de la foi, et de répandre l'Ecriture des saints Evangiles. Ils se contentaient seulement de poser le fondement de la foi dans les pays étrangers, puis ils y établissaient des pasteurs et c'est à ceux-ci qu'ils confiaient l'œuvre commencée ; eux-mêmes, guidés par la grâce et par le secours divins, se hâtaient d'aller vers d'autres peuples et vers d'autres pays » cité par HARNACK, *die Mission U. Ausbr.*, p. 254.

prophètes. Ne faut-il pas les confondre les uns avec les autres, puisque 11, 5 dit de l'apôtre que s'il reste trois jours, c'est un ψευδοπροφήτης ? Remarquons que ce terme avait un sens très étendu, car il est appliqué aux faux docteurs ¹ ; en outre ψευδαπόστολος ne se trouve que dans un seul texte du Nouveau Testament (2 Cor. 11, 13) : ensuite il se pouvait qu'un apôtre fût appelé prophète, parce que l'apostolat étant le charisme par excellence supposait tous les autres, par conséquent celui de prophétie. L'apôtre est un évangéliste itinérant ; le prophète peut voyager ou se fixer à son choix ; la différence qui les distingue n'est pas dans l'inspiration qui les anime ou dans le message qu'ils apportent, mais dans l'étendue de leur activité.

II. *Est-il question des prophètes de l'Ancien Testament dans la Didaché ? (11, 11)*

Au sujet de pratiques auxquelles le prophète peut se livrer εἰς μυστήριον κοσμικόν ἐκκλησίας², l'exemple des anciens prophètes est invoqué. Quels sont ces anciens prophètes ?

J. A. Robinson³ pense qu'il est fait allusion dans ce passage à des « actes immoraux admis comme types de l'union du Christ et de son Eglise, et que l'on justifiait comme parallèles à certains actes symboliques de l'Ancien Testament ». Harnack estime que certains prophètes chrétiens vivaient dans le célibat, ou avec des jeunes filles comme avec des sœurs, sans imposer leur état aux autres⁴, et

¹ Cf. Henri MONNIER, *ouvr. cité*, p. 271.

² On a proposé de lire κόσμιον, au lieu de κοσμικόν : le mystère *chaste*...

³ Encyclopédie de CHEYNE, art. Christian Prophets.

⁴ HARNACK, *die Lehre*... p. 129, cite des parallèles : Polycrate appelle Méliton eunuque, et le caractérise en même temps

que les anciens prophètes dont l'exemple est invoqué sont les prophètes évangéliques de la première génération, comme Agabus, les filles de Philippe, Jude, Silas.

Weinel¹ montre qu'au III^e siècle, on a sans aucun doute considéré les mariages des prophètes de l'Ancien Testament comme des représentations mystérieuses des relations qui existent dans l'Eglise : il cite Irénée qui rappelle le cas d'Osée et la portée symbolique du mariage de ce prophète avec Gomer ; il rapproche des paroles de la Didaché les affirmations de Justin sur les mariages des patriarches. Justin montre que ces mariages comportaient de grands mystères. Les mariages de Jacob, par exemple, étaient des images des actions que Christ devaient accomplir. Léa, c'est le peuple juif, Rachel c'est la chrétienté. Tous les détails ont leur place dans la typologie : les brebis tâchetées et mouchetées, les téraphims volés, et Justin conclut : « ce n'est pas par immoralité que les patriarches avaient beaucoup de femmes ; c'était l'exécution d'un ordre de Dieu et la réalisation de toutes sortes de mystères »².

Nous croyons avec Harnack qu'on aurait difficilement pu dire des prophètes de l'Ancien Testament qu'ils ont exercé leur corps εἰς μυστήριον κοσμικὸν ἐκκλησίας. De plus le livre des Actes parle de l'ancien disciple Mnason (21, 16). Nous admettrons donc que les anciens prophètes dont il est question dans la Didaché sont les prophètes chrétiens de la première génération.

comme prophète (Eusèbe, H. E., V. 24, 4). Les filles de Philippe étaient des ἀρθριοί ; de même Philumène, la prophétesse d'Apelle.

¹ *ouv. cité* pp. 131-136.

² Justin, *Dial.* 141.

III. *Le prophétisme dans la communauté.*

Les prophètes occupent une place prépondérante. Ils sont appelés « vos grands-prêtres », et en cette qualité ils ont droit aux prémices¹. A la Sainte-Cène, ils peuvent rendre grâce à leur gré, ils ne sont pas comme les simples fidèles, tenus de se servir des formules consacrées ; c'est bien là une faveur qui leur appartient en propre : tout le monde peut rendre grâce, mais seuls les prophètes sont indépendants de la liturgie habituelle. Ceci semble indiquer que lorsqu'un prophète est présent à l'Eucharistie, c'est à lui que la présidence revient de droit².

Exprimer des doutes sur les messages des prophètes ou porter des jugements sur ces inspirés, c'est commettre le péché irrémissible contre le Saint-Esprit. Il semble bien que nous soyons loin des instructions de l'apôtre Paul³, et cependant l'auteur, après cette sentence catégorique, donne des règles qui en diminuent singulièrement la portée : il y a de faux prophètes qu'il faut démasquer ; celui-là seul est prophète authentique qui suit l'exemple du Seigneur, et c'est à sa conduite qu'on le reconnaît. Il ne faut pas juger les inspirés lorsqu'ils parlent ἐν πνεύματι, mais attendre pour les voir à l'œuvre. S'asseyent-ils à la table qu'ils ont ordonnée pendant qu'ils étaient en extase, demandent-ils de l'argent : ce sont de faux prophètes.

¹ Cf. 1 Cor, 9, 13 : « ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel ? »

² Sur l'Eucharistie dans la Didaché, cf. MAURICE GOGUEL, *l'Eucharistie des Origines à Justin Martyr*, pp. 231-245, Paris 1910.

³ 1 Thess. 5, 19-21 ; 1 Cor. 14, 29.

C'est « selon le précepte de l'Evangile » que les apôtres et les prophètes doivent vivre ; ils ont le devoir d'appliquer strictement les enseignements que le Seigneur a laissés. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture ». Ces ordres-là valent pour les prophètes, mais seulement lorsqu'ils voyagent. Dans la communauté où ils se sont fixés, il est pourvu à leur entretien de façon très large ; leur vie n'a rien d'ascétique ; alors que les apôtres de passage dans l'Eglise n'ont droit qu'au pain, les prophètes jouissent de prémices abondantes et variées, et s'ils ne doivent pas demander de l'argent, ils peuvent en accepter si quelqu'un juge bon de leur en donner.

Les prophètes sont sûrement en petit nombre, car le cas est prévu où ils manqueraient dans l'Eglise locale, et c'est aux pauvres que reviennent alors les prémices ; l'influence et l'autorité passent aux évêques et aux diacres « car eux aussi vous rendent le service des prophètes et des docteurs ». Ce dernier point est important ; il nous permettra de noter la disparition progressive des inspirés, et leur remplacement par des fonctionnaires soumis à l'élection.

IV. *Conclusions sur la Didaché.*

C'est encore aux prophètes qu'appartient la première place dans la communauté, et c'est l'Esprit qui leur confère l'autorité. Il est fait mention de l'élection des évêques et des diacres, mais rien de semblable n'est dit au sujet des prophètes ; c'est même en tant que capables de remplir des fonctions spirituelles

que les évêques et les diacres doivent être nommés et tenus en haute estime. La souveraineté de l'Esprit reste théoriquement entière ; cependant plusieurs symptômes font prévoir qu'elle diminuera progressivement, et qu'elle est déjà compromise :

1° *le petit nombre des inspirés*. L'apôtre Paul écrivant à Corinthe était obligé de donner des instructions sur l'usage des dons spirituels à cause de la richesse et de la surabondance des manifestations. L'auteur de la Didaché prévoit au contraire l'absence totale d'inspirés et formule des ordres en conséquence. On pourrait, il est vrai, dire que c'est pour des Eglises rurales que la Didaché a été écrite ; vivant loin des grandes cités et de leur agitation, ces communautés devaient, moins que Corinthe ou que Rome, connaître des manifestations intenses de l'Esprit : les émotions sont moins vives à la campagne, l'existence y est plus calme.

On peut soutenir cette opinion, car il est certain qu'une petite communauté rurale ne possédait pas, comme la turbulente Eglise de Corinthe, un riche épanouissement de charismes ; seulement, la différence n'était qu'une différence de degré, d'intensité ; les inspirés, apôtres ou prophètes, pénétraient partout. Ensuite, on peut aussi affirmer que les milieux sur lesquels nous renseigne la Didaché étaient à cause même de leur situation, restés plus rapprochés que les autres de l'état primitif où l'inspiration dominait toute la vie chrétienne. Si les prophètes sont en petit nombre dans les Eglises syro-palestiniennes, c'est que l'évolution dans le sens d'une organisation ecclésiastique, déjà plus avancée dans les grands centres, a fini par se produire, mais avec plus de lenteur, dans les communautés rurales. Il y a un affaiblissement général de l'inspiration libre, et c'est peut-être dans les milieux

que la Didaché fait connaître, qu'il est le moins sensible. C'est le commencement de la lutte entre l'ordre administratif et l'Esprit ; dès maintenant, l'issue n'est pas douteuse.

2° *le nombre croissant des faux prophètes*. Il y a des prophètes qui profitent de leur état d'inspiration pour réclamer de l'argent ou de la nourriture ; il importe que les communautés prennent des mesures énergiques pour se protéger contre l'avidité de ces imposteurs. L'inspiration devient dangereuse : ce n'est pas, comme à Corinthe, à cause de sa surabondance ; c'est parce qu'elle a perdu sa pureté première. Nous avons une idée des charlatans qui parcouraient les Eglises par l'histoire du héros de Lucien, Pérégrinus¹ : après une jeunesse orageuse illustrée par le meurtre de son père, Pérégrinus se rend en Palestine et entre en relation avec les chrétiens ; il sait si bien s'imposer à eux, qu'il devient en peu de temps prophète. Un jour, on le jette en prison. Les chrétiens se lamentent ; que deviendront-ils sans Pérégrinus ! en attendant qu'il leur soit rendu, ils le nourrissent grassement dans sa prison et le consolent de leur mieux. Remis en liberté par le gouverneur de Syrie, il retourne dans son pays, accompagné d'une escorte de chrétiens qui subviennent largement à ses besoins ; mais, surpris comme il mangeait une viande défendue, ses compagnons se fâchent et se séparent de lui. Après des aventures nombreuses, il finit par se suicider en se jetant dans les flammes d'un bûcher aux jeux Olympiens.

Ce qu'il faut retenir de cette histoire², c'est qu'il

¹ Cf. H. MONNIER *ouvr. cité* pp. 349-350.

² Pérégrinus était un philosophe. Lucien s'est servi de son nom et lui a attribué toutes ces aventures pour se moquer de

existait certainement un grand nombre de ces aventuriers rôdant dans les Eglises, où ils compromettaient gravement la vie religieuse¹. Il était urgent de prendre des mesures contre de tels individus, ce qui explique les instructions de la Didaché. On croyait encore à la toute puissance de l'inspiration, mais les abus auxquels elle donnait lieu la compromettaient singulièrement.

la philosophie de son temps, et ridiculiser les chrétiens par la même occasion.

¹ Cf. 2 Pi. 2, 1 ; l'Ep. de Jude.

CHAPITRE V

Le prophétisme dans le « Pasteur d'Hermas »

Le *Pasteur d'Hermas* est une Apocalypse parue à Rome vers l'an 140. Jusqu'au iv^e siècle, cet ouvrage jouit d'un grand crédit ; il faillit même être admis dans le canon du Nouveau Testament. Son contenu essentiel, c'est la prédication aux chrétiens retombés dans le mal, de la possibilité et de la nécessité d'une seconde repentance.

Ce livre nous transporte sur un tout autre terrain que la Didaché ; nous quittons les Eglises syro-palestiniennes pour Rome, la grande ville où les fidèles sont environnés de païens, et où la religion est sans cesse menacée par les pratiques des magiciens et des devins. Que deviendra le prophétisme chrétien en présence de ces périls ?

Tout d'abord, en un sens, le livre tout entier est un livre prophétique, à cause de la grande place que les visions y occupent. Hermas lui-même se présente comme prophète.

Une remarque importante ¹, c'est que le *Pasteur*, qui parle longuement des faux et des vrais prophètes, qui accentue la nécessité et l'universalité de l'œuvre du vrai prophète, ne mentionne pas, dans la hiérarchie, les inspirés de ce nom à côté des

¹ HARNACK, *Mission und Ausbr.*, p. 247.

apôtres et des docteurs. Il faut supposer que c'est un oubli intentionnel ; on peut suppléer le terme qui manque : lorsque l'auteur parle des apôtres et des docteurs, il les représente comme des prédicateurs choisis par Dieu pour entretenir la vie spirituelle des communautés, et c'est bien là la caractéristique que la Didaché nous a donnée des prophètes.

Le *Mand. XI* décrit en détail les signes auxquels on reconnaît les vrais et les faux prophètes. A cause de la longueur du passage, nous n'en donnerons que des extraits :

« Comment donc, dis-je, Seigneur, un homme connaîtra-t-il qui d'entre eux est prophète et qui est faux prophète ? Ecoute, dit-il, au sujet des prophètes et des faux prophètes, et comme je vais te dire, ainsi tu éprouveras le prophète et le faux prophète. Epreuve par la vie l'homme qui a l'Esprit divin. D'abord, celui qui a l'Esprit divin d'en haut est doux, paisible, humble d'esprit, éloigné de toute méchanceté et de tout vain désir de ce siècle ; il se fait lui-même le moindre des hommes ; s'il est interrogé il ne répond rien à personne, il ne parle pas en particulier, et lorsqu'un homme veut parler, il ne parle pas selon l'Esprit Saint, mais il parle comme Dieu veut qu'il parle... »

« Ecoute donc, dit-il au sujet de l'esprit terrestre et vain, qui n'a point de puissance, mais qui est fou. D'abord cet homme qui paraît avoir l'Esprit s'élève lui-même et veut avoir la place d'honneur, et aussitôt il est effronté, sans pudeur et bavard, il use de beaucoup de mets délicats et de beaucoup d'autres tromperies, il reçoit les gages de sa prophétie, mais s'il ne les reçoit pas, il ne prophétise pas. L'Esprit divin ne peut donc recevoir des gages et prophétiser ; cela est impossible à faire au pro-

phète de Dieu ; mais l'esprit de tels prophètes est terrestre. Enfin, il ne s'approche pas de l'assemblée des hommes justes, mais il fuit loin d'eux. Il s'attache à ceux qui sont doubles d'âme (*διψυχοι*) et vains, et prophétise en cachette, et il les égare en parlant vainement de toutes choses, selon leurs désirs, car il répond aussi aux hommes vains... »

« Epreuve donc par les œuvres et par la vie l'homme qui se dit porteur de l'Esprit. Mais toi, crois à l'Esprit qui vient de Dieu et qui a la puissance, mais ne crois pas à l'esprit terrestre et vain, parce qu'en lui il n'y a point de puissance, car il vient du diable. »

Comme dans la *Didaché*, c'est à sa vie qu'on reconnaît le vrai prophète, mais les dangers qui menacent la prophétie authentique sont beaucoup plus grands à Rome que dans les Eglises syro-palestiniennes. D'abord, les prophètes étaient beaucoup plus nombreux à Rome ; il semble qu'ils y établissaient leur résidence, au lieu d'être des prédicateurs pouvant aller d'une Eglise à l'autre. Les faux prophètes sont représentés comme ayant des adeptes ; ils gagnent ceux dont le cœur est partagé ; ils prophétisent dans les coins et se taisent dans l'assemblée chrétienne ; ils réclament des gages. Le vrai prophète ne parle pas sur commande, mais quand Dieu le veut, et seulement dans l'assemblée. La lutte est engagée entre l'inspiration chrétienne et l'inspiration diabolique ; déjà l'auteur du *Pasteur* éprouve quelque difficulté à les distinguer nettement, car il ne peut pas les différencier par la forme de langage qu'elles revêtent.

On comprend la situation de l'Eglise de Rome à cette époque si on se représente l'importance de la magie ; peut-être beaucoup de fidèles avaient-ils conservé sur ce point quelque attache avec le paga-

nisme, et nous savons que les païens eux-mêmes ne manquaient pas de s'introduire dans les milieux chrétiens en y apportant leurs détestables pratiques.

Au moment de la composition du *Pasteur d'Hermas*, vers le milieu du II^e siècle, le prophétisme est nettement en décadence à Rome. L'inspiration est restée, mais elle est diabolique autant que chrétienne. Les faux prophètes tombent en extase comme les prophètes authentiques. Nous sommes loin des charismes si élevés dont Paul recommandait la recherche : les marchandages, les bons repas, la magie ont corrompu les manifestations spirituelles.

CHAPITRE VI

Quelques points particuliers

I. A quelle époque peut-on faire remonter l'origine du prophétisme chrétien ?

Nous n'avons sur ce point que des indications indirectes, mais il est permis d'affirmer que le don prophétique a appartenu dès le début aux communautés chrétiennes.

1° Le fait que le prophétisme se trouve dans les Eglises les plus diverses, paulinistes ou non, situées dans les milieux les plus différents, nées en terre juive ou sur le sol païen, montre clairement que le prophétisme a été un phénomène tout spontané, produit par une surabondance de vie spirituelle, et répondant pour la communauté à une nécessité interne. Rien ne fait supposer que les Eglises aient vécu pendant un certain temps sans posséder de prophètes, et que l'apparition de ces inspirés n'ait eu lieu que dans le cours des années.

Sur l'Eglise de Jérusalem, si les documents du livre des Actes ne nous renseignent de façon positive qu'à partir de l'an 40 environ (11, 27), on peut cependant conclure du récit de la Pentecôte que le prophétisme a existé dès le début.

2° Ce qui prouve encore que le prophétisme était depuis longtemps un phénomène courant dans les communautés, c'est la façon dont Paul invoque

contre ses adversaires les visions et les révélations qu'il a reçues¹. L'apôtre aurait-il parlé ainsi s'il n'avait pas su que ces révélations possédaient dans toute l'Eglise une valeur indiscutable et reconnue par tous ? Or, avoir une révélation, c'est être prophète, et vice-versa ; c'est être sous l'influence de l'Esprit qui dès le début s'est répandu sur les fidèles.

3° Le prophétisme chrétien appartient donc bien à la communauté dès sa fondation ; il constitue un phénomène particulier, spécifique. N'y a-t-il rien cependant qui ait préparé l'apparition de ce terme de « prophète » appliqué à des chrétiens² ? L'opinion courante au temps de Jésus, nous l'avons vu, c'est que la prophétie a disparu depuis longtemps ; mais on attendait cependant de nouveaux prophètes ; il n'était dès lors pas surprenant que l'on pût accueillir comme tels Jean-Baptiste et Jésus, et que dans l'Eglise primitive on ait donné le même nom aux prédicateurs inspirés.

Harnack³ établit que la triade « Apôtres, Prophètes, Docteurs » est très ancienne. A plus forte raison les termes de cette triade ! Nous avons vu aussi que vers l'an 60, les prophètes étaient déjà considérés comme des grandeurs du passé (*Eph.* 2,20).

II. *Le prophétisme johannique.*

1. *Dans le quatrième Evangile.* Relevons d'abord quelques renseignements tout extérieurs. L'auteur met dans la bouche des Juifs l'opinion courante au

¹ 2 Cor. 12, 1-8, 11-13.

² HARNACK, *Mission und Ausbr.* p. 240 et suiv.

³ *Ouv. cité*, p. 244.

début du 1^{er} siècle : « Abraham est mort, les prophètes aussi, 8,52 ». Ailleurs le titre prophète est donné à Jean-Baptiste, à Jésus par la Samaritaine, par la foule après la multiplication des pains, par l'aveugle-né. Jean-Baptiste et Jésus sont considérés comme des réapparitions des prophètes de l'ancienne alliance (1,22 ; 4,19 ; 6,14 ; 9,17). On voit que ces indications sont peu importantes pour le sujet qui nous occupe. Relevons encore le fait que Caïphe prophétise la mort de Jésus, et observons que sa prophétie est produite non par un état d'inspiration, mais par sa qualité de grand-prêtre (11,51)¹.

Le quatrième Evangile ne parle donc pas expressément du prophétisme chrétien : on peut cependant se faire une idée de la façon dont l'auteur se représentait l'inspiration prophétique, en se reportant à sa notion de l'Esprit². Il n'est pas question dans l'écrit qui nous occupe, des charismes comme la glossolalie et la prophétie : notre auteur a, comme Paul, « la tendance à faire passer l'action religieuse de l'Esprit avant les manifestations extérieures auxquelles les premières Eglises attribuaient une importance prépondérante ».

On sait quelle est la notion de l'Esprit dans le

¹ Maurice GOGUEL. *La notion johannique de l'Esprit*.

² *Id.*, p. 157.—

Nous avons vu que Paul ne songeait pas à discuter la valeur absolue des dons de l'Esprit, mais aussi à quel point il insistait sur le côté religieux et moral de l'inspiration. C'est grâce à des circonstances fortuites : les désordres et les abus qui se sont produits à Corinthe, que nous sommes renseignés sur les différents charismes. Il n'est pas surprenant qu'un écrit comme le quatrième Evangile ne parle pas de la glossolalie ou de la prophétie ; il y avait là des phénomènes dont aucun chrétien n'aurait pensé à contester l'autorité ; seulement, ce qui importait à l'auteur johannique, étant donnée sa notion de l'esprit, c'était de mettre l'accent sur l'inspiration intérieure.

quatrième Evangile : l'Esprit, le Paraclet viendra après la mort et la résurrection du Christ ; seuls les croyants le posséderont ; ce sera essentiellement une force divine agissant de façon constante. Avant tout, l'Esprit communiquera la vérité, non pas une vérité abstraite mais la vérité qui rend possible la vraie vie chrétienne ; en même temps, il enseignera les croyants en leur apportant des révélations principalement sur la vie éternelle, et accessoirement en leur annonçant l'avenir.

Il y a là les éléments d'un prophétisme conçu de façon spécifiquement religieuse, sans manifestations extérieures spéciales. Le prophète sera simplement le croyant qui vit dans l'Esprit ; c'est qu'en effet, si l'auteur du quatrième Evangile n'établit pas aussi nettement que Paul et de la même façon que lui le rapport entre les manifestations de la vie spirituelle et le Christ, il affirme cependant l'existence de ce rapport : il y a identité entre l'œuvre du Christ et celle de l'Esprit. Donc l'Esprit ne peut pas produire des phénomènes désordonnés. Le Montanisme s'appuiera sur la notion du Paraclet pour comprendre l'Esprit comme un principe de manifestations prophétiques extraordinaires, alors que dans le quatrième Evangile, l'Esprit est une source d'inspiration intérieure.

2. *La 1^{re} Epître de Jean (4, 1 et suiv.)* : « Mes bien-aimés, ne vous confiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu... Voici à quoi vous reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ». C'est une notion de l'Esprit qui est « un abâtardissement de la pensée de l'Evangile... Le fidèle ne peut pas s'abandonner tout simplement à l'action de l'Esprit, il doit com-

mencer à faire de la critique pour reconnaître si l'esprit dont il suit l'impulsion est un esprit de vérité ou un esprit d'erreur ¹ ». Ce n'est plus la διάκρισις πνευμάτων dans le sens où elle s'exerçait à Corinthe, car nous sommes maintenant sur le terrain de l'orthodoxie christologique. Le principe posé par la 1^{re} Ep. de Jean combat directement l'inspiration. Par nature, l'inspiration devient facilement hétérodoxe. Peut-on demander à des inspirés de devenir les gardiens de la saine doctrine !

III. *Les prophètes de l'Ancien Testament et les prophètes chrétiens.*

Avant d'examiner cette question, rappelons qu'il est souvent parlé, dans le Nouveau Testament, des prophètes de l'ancienne alliance, et notons qu'à côté du grand nombre de textes absolument clairs, il y a certains passages où règne quelque incertitude. Le texte *Jacq. 5, 9*, est relativement facile : « prenez pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur » ; la mention de Job au verset suivant montre de quels prophètes il est question ; mais une parole comme *2 Pierre 3, 3* « ...afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur enseigné par vos apôtres », se prête à l'une et à l'autre interprétation. Est-il parlé des prophètes de l'Ancien ou de ceux du Nouveau Testament ? Cette prédiction de l'avenir fait pencher vers la première solution, le rapprochement avec les apôtres vers la seconde.

¹ MAURICE GOGUEL, *La not. johann. de l'Esprit* p. 149-150.

Nous n'avons pas l'intention de tracer un parallèle achevé des prophètes de l'une et de l'autre alliance ; on peut même se demander s'il serait légitime de comparer par exemple des personnalités comme celles d'Esaïe, de Jérémie ou d'Ezéchiël avec des inspirés pour la plupart anonymes qui n'ont pas laissé de documents écrits ¹. Il ne s'agit donc que de donner brièvement quelques points de comparaison.

I. Le prophétisme chrétien se manifestait surtout par la parole, mais le récit d'Agabus (*Act. 21, 10*) montre que dans certains cas, les prophètes se servaient de représentations symboliques comme leurs homonymes de l'ancienne alliance : Agabus prit la ceinture de Paul et se lia les pieds et les mains avant de déclarer que l'apôtre serait de la même façon lié à Jérusalem par les Juifs.

Sohm ² relève des ressemblances entre certaines phrases de l'Apocalypse et les oracles de l'Ancien Testament, qui commencent par « parole de lahveh » et font ensuite parler lahveh à la 1^{re} personne. Par exemple *Apoc. 2, 7* : « que celui qui a des oreilles entende ce que *l'Esprit* dit aux Eglises : à celui qui vaincra *je* donnerai à manger de l'arbre de vie ³... »

Ce sont là des ressemblances tout extérieures.

II. Lorsque l'on veut parler des prophètes de l'Ancien Testament, il faut bien spécifier de quels prophètes il est question :

¹ Nous avons vu en quel sens on peut dire que l'Apocalypse de Jean et le Pasteur d'Hermas sont des documents de prophétie chrétienne.

² *Kirchenrecht* I, p. 38, cité par WEINEL, p. 84-85.

³ Cf. *Apoc. 2* : 11, 17 ; *3* : 6, 13, 22 ; *22*, 16 ; *14*, 13 ; *22*, 17,

1° Le nom de prophète (roé ou nabi) a été primitivement appliqué à ces groupes d'inspirés qui apparaissent dans l'histoire de Samuel, de Saül et de David, puis dans celle d'Elie et d'Elisée. Par exemple Samuel (*1 Sam. 10*) annonce à Saül, qu'il vient d'oindre roi, la rencontre d'une troupe de prophètes précédés du luth, du tambourin, de la flûte et de la harpe, et prophétisant eux-mêmes. En effet, la prédiction se réalise ; l'Esprit de Iahveh « saute sur Saül », et le nouveau roi se met lui aussi à prophétiser. Kittel¹ compare ces prophètes aux modernes derviches. Ce que nous relèverons ici, ce n'est pas le côté bruyant et musical de ces manifestations, mais plutôt la façon dont on se représentait l'inspiration ; l'Esprit divin se précipite sur les hommes. C'est également « un esprit mauvais venu de Iahveh » qui agite Saül et lui donne des accès d'humeur noire (*1 Sam. 16, 14*). « Les Israélites et les peuples animistes s'expliquaient l'inspiration prophétique, les passions violentes et fatales, l'aliénation mentale, et en général toutes les manifestations de force psychique extraordinaire par la présence dans l'homme d'un esprit étranger, par une possession. Ces esprits étaient conçus comme des êtres réels. L'esprit mauvais vient de Iahveh aussi bien que l'esprit qui fait parler le prophète ou agir l'artiste. Le Sémite, frappé surtout de la puissance redoutable et mystérieuse de la divinité, attribue au même Dieu tous les phénomènes extraordinaires, moralement bons ou mauvais² » (*Amos. 3, 6 ; 2 Sam. 24, 1 ; 1 Rois, 22 ; Deut. 13, 2-4*). Nous touchons du doigt la diffé-

¹ *Geschichte der Hebræer*, II, p. 97.

² AD. LODS. *Cours inédit*, Sorbonne 1910-11.

rence entre l'ancienne et la nouvelle alliance lorsqu'en face de ces idées sur les inspirés et sur l'inspiration nous plaçons la notion profonde de Paul¹ : l'Esprit pénétrant entièrement l'individu, l'Esprit principe de la vie morale, et lorsque nous nous rappelons son précepte : « que tout se fasse pour l'édification² ». Le prophète chrétien est bien une réalité nouvelle.

2° Passant aux prophètes qui ont laissé une œuvre écrite, et surtout aux grands prophètes, demandons-nous ce qu'ils sont essentiellement. Ce ne sont pas des hommes qui parlent dans un état extatique pour annoncer l'avenir, mais avant tout des prédicateurs inspirés, souvent des réformateurs sociaux, qui formulent leurs messages dans un langage parfaitement clair. La prédiction n'est qu'un des éléments de leurs discours. Or, l'étude de 1 Cor. 14 nous a montré que le prophète de la communauté chrétienne était, lui aussi, un prédicateur inspiré. Sans doute, il n'a pas l'envergure du grand nabi de l'Ancien Testament qui dirige souvent les destinées de son peuple et qui se mêle intimément à la vie de la nation ; son œuvre est infiniment plus restreinte et n'a pas de caractère social ; mais l'un et l'autre parlent poussés par l'inspiration divine, pour

¹ Signalons cependant que dans certains textes prophétiques l'élément moral apparaît dans la notion de l'Esprit : Ezéch. 36, 27 ; Esaïe 11, 2 ; 28, 6 ; 32, 15 ; Zach. 12, 10. Cf. Ps. 51, 13.

² Il faut noter chez Paul une survivance, au moins dans le vocabulaire, de la notion primitive. Lorsqu'il dit 1 Cor 14, 12 *ζηλωταί ἐστε πνευμάτων*, et lorsqu'il parle au v. 32 des *πνεύματα* des prophètes, il emploie un langage qui nous ramène à l'antique notion exprimée par exemple dans 1 Rois 22, 19-23. — « Il faut reconnaître que Paul s'est accommodé ici au langage habituel qui rapporte aux esprits l'action de l'Esprit. » J. WEISS, *C^{re}* p. 326.

avertir les coupables et annoncer le salut, avec la conscience d'apporter une révélation de Dieu.

IV. *Les femmes et le prophétisme.*

Dans le Nouveau Testament : « il y avait aussi une prophétesse Anne : *Luc 2, 36* ». Qu'était en réalité cette femme ? il est difficile de le dire. Il est question plusieurs fois de femmes-prophètes dans l'Ancien Testament : Marie, sœur d'Aaron, Débora, Hulda, Noadia, la femme d'Esaïe¹.

« Vos fils et *vos filles* prophétiseront » avait dit le prophète Joël, «... même sur les serviteurs *et sur les servantes*, dans ces jours-là, je répandrai mon Esprit », et l'apôtre Pierre s'empare de ces paroles le jour de la Pentecôte et les rappelle aux Juifs qui expliquaient par l'ivresse les manifestations de l'Esprit.

Dans le livre des Actes (21, 9) Paul racontant ses voyages, dit qu'à Césarée, il logea chez Philippe l'évangéliste dont les quatre filles vierges prophétisaient. Il ne nous est rien dit sur l'activité de ces prophétesses. Il est probable que Paul, pendant les quelques jours que dura son séjour dans cette maison, assista à quelque scène où les filles de Philippe manifestèrent leur don de prophétie. Elles sont supposées être présentes au moment où le prophète Agabus accomplit, avec la ceinture de Paul, l'action qui symbolise le sort ultérieur de l'apôtre.

Nous avons ensuite les deux textes contradictoires de *1 Cor. 11 et 14*.

Ch. 11: « tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte déshonore son chef. Toute femme

¹ Ex. 15, 20 ; Jug. 4, 4 ; 2 Rois 22, 14 ; Néh. 6, 14 ; Es. 8, 3.

au contraire qui prie ou qui prophétise la tête non voilée, déshonore son chef (*v. 4, 5*)... c'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend (*v. 10*). »

Ch. 14, 34-35 « que les femmes se taisent dans les assemblées... car il est malséant à une femme de parler dans une assemblée ».

Comment concilier ces deux chapitres¹? Une solution radicale consiste à voir dans *1 Cor. 14, 34-35*. une addition postérieure : pour supprimer la contradiction, on suppose (Schmiedel, Bousset) que les *v. 34-35* ne viennent pas de Paul ; ce serait une remarque d'un lecteur d'après *1 Tim. 2, 11-12*, et la note dans la plupart des manuscrits, se serait insérée après le *v. 33* ; dans le man. D et dans quelques textes occidentaux, après le *v. 40*. Ou bien encore on admet qu'au *ch. 11*, il est question du culte domestique et des assemblées privées, parce que rien dans le texte n'établit formellement le contraire. Enfin, il s'agirait peut être au *ch. 14* d'un parler spécial, mal défini, distinct de la prophétie et produisant des abus comme la glossolalie (Heinrici).

Toutes ces hypothèses sont insuffisamment justifiées. Il nous semble qu'il vaut mieux reconnaître chez l'apôtre une certaine contradiction. Paul, malgré des paroles comme *Gal. 3, 28* : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ », conserve cependant l'idée antique de la supériorité naturelle de l'homme sur la femme : l'homme est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'homme (*1 Cor. 11, 3*). En conséquence, les fem-

¹ LIETZMANN, *C^e* pp. 145-6.

mes ne doivent pas parler dans les assemblées. Mais si l'une d'elles est poussée intérieurement par l'Esprit à produire une révélation, la règle souffre une exception, car il ne faut pas éteindre l'Esprit. D'après *1 Cor, 14, 35*, Paul pense sans doute en défendant aux femmes de prendre la parole publiquement, aux questions qu'elles pouvaient poser pour s'instruire, et qu'il valait mieux réserver pour les entretiens familiaux. Les textes cités du ch. 11 supposent expressément qu'il y avait des femmes qui prophétisaient.

Apoc. 2, 20 : dans la lettre à l'Eglise de Thyatire : « j'ai contre toi que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et égarer mes serviteurs pour qu'ils se livrent à la fornication et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles ». Cette femme devait être païenne et non pas juive.

Conclusions

Nous nous sommes fixé pour terme de notre étude le milieu du II^e siècle. C'est en effet à cette date que la prophétie chrétienne a terminé l'évolution qui aboutit à sa disparition. L'inspiration prophétique que nous dépeint le Pasteur d'Hermas est bien la dernière étape vers la dissolution finale. Nous ne ferons donc que mentionner le *Montanisme* dont le début remonte à 156-157, et qui marque la réapparition momentanée du prophétisme sous sa forme la plus enthousiaste et la plus désordonnée. Montanus et ses deux prophétesses Prisca et Maximilia proclamaient que le Paraclet promis par Jésus d'après le IV^e Evangile, était descendu en eux, et qu'ils étaient de nouvelles incarnations de la divinité.

Causes de la disparition du prophétisme.

Le prophétisme chrétien a tenu une place capitale dans la vie du christianisme primitif. En face de cette constatation, une question se pose : quelles causes en ont amené la disparition ?

1° *Tout d'abord le conflit de l'inspiration libre avec l'autorité administrative.* Les prophètes pas plus que les apôtres n'ont jamais été des fonctionnaires. Le récit de la Pentecôte nous a montré le Saint-Esprit soufflant sur tous les assistants indistinctement ; la prophétie, comme tous les charismes produits par l'Esprit, était le don de l'Eglise

*

tout entière ; c'est le Seigneur lui-même, et non le choix des hommes, qui désignait les porteurs de la révélation ; l'autorité qui leur était conférée par la possession de l'Esprit valait pour toute l'Eglise. Dans l'Apocalypse, la souveraineté appartient encore uniquement aux docteurs et aux prophètes. Dans la Didaché aussi, la première place est occupée par les prophètes, qui ne sont jamais représentés comme exerçant des fonctions administratives.

D'autre part, on découvre déjà dans les documents du christianisme primitif la rivalité entre l'inspiration et la fonction : l'auteur des Actes, en même temps qu'il parle de l'effusion de l'Esprit sur tous les fidèles, considère déjà que ce sont les apôtres qui, par l'imposition des mains ou par la prière, transmettent l'Esprit Saint (6, 6 ; 8. 17 ; 10, 44) et donne par là une sorte de caractère sacerdotal aux apôtres. Bien plus significatif encore est le passage (1 Tim. 4, 14) : il y a une inspiration prophétique, mais elle est liée à l'imposition des mains. Dans la Didaché aussi, nous avons vu que les prophètes, si importants qu'ils fussent dans la communauté, étaient peu nombreux, et que le cas était prévu de l'élection d'évêques et de diacres, capables de rendre les mêmes services que les prophètes et les docteurs. Il y a là, entre l'ordre prophétique et l'ordre administratif, les éléments d'une rivalité qui se terminera par la défaite de celui-là. L'avenir était à l'épiscopat monarchique, venant remplacer l'individualisme que supposait la libre inspiration. Il était inévitable qu'un conflit se produisit entre les fonctionnaires et les inspirés enthousiastes ; à cause du développement de l'Eglise, les fonctions officielles eurent une importance toujours plus considérable. Avec l'affaiblis-

sement de l'espérance de la parousie, l'Eglise sentit qu'il lui fallait s'installer pour durer.

2° *La prophétie était comme telle exposée à de très graves dangers.* Dans la communauté de Corinthe, à l'âge d'or de l'inspiration, des abus se produisaient déjà, corrigés par l'intervention efficace de l'apôtre Paul et par l'enthousiasme des prophètes authentiques, prédicateurs inspirés de l'Evangile. Dans l'Apocalypse nous avons vu que des desseins immoraux se poursuivaient sous le couvert du prophétisme. L'accroissement numérique de l'Eglise faisait pénétrer dans les milieux chrétiens des individus encore païens à demi, Grecs ou Romains à peine convertis qui introduisaient dans les communautés les pratiques magiques du paganisme ambiant. Et puis, la considération exceptionnelle dont jouissaient les prophètes était bien faite pour susciter ces imposteurs toujours prêts à simuler des aptitudes qu'ils n'ont pas, lorsqu'il s'agit de profiter d'une bonne aubaine. Comment aurait-on pu distinguer entre l'inspiration authentiquement chrétienne et l'inspiration païenne et diabolique, puisque, de par sa nature, l'action de l'Esprit ne se discutait pas. Lorsque des abus se produisirent, il fallut bien prendre des mesures de précaution et reconnaître le bon prophète, comme le bon arbre, à ses fruits. Seulement, il était trop tard ; l'âge de l'inspiration était passé, et la ferveur première n'était plus là pour tout emporter.

Il faut bien admettre que le prophétisme n'était et ne pouvait être qu'une étape du développement de la foi chrétienne et de l'Eglise ; il fallait au christianisme naissant autre chose que des inspirés. Une question se pose : l'apparition de la hiérarchie et de l'autorité extérieure dans l'Eglise signifiait-

elle nécessairement la disparition de l'inspiration libre ? Ce problème que nous nous contentons d'indiquer, nous amène à formuler une appréciation sur le prophétisme chrétien.

Appréciation sur le prophétisme chrétien.

Nous nous garderons bien de formuler ce jugement en nous plaçant à notre point de vue d'homme du xx^e siècle ; ce serait nous exposer à des erreurs certaines.

Du prophétisme chrétien primitif que nous avons constaté dans les communautés, nous dégageons deux notions corrélatives : l'*Esprit* et le *charisme*.

L'Esprit n'est pas une puissance vague ; c'est une force qui pénètre l'être tout entier, qui produit la sanctification personnelle et qui donne à son possesseur un pouvoir spécial pour convertir les autres, une force essentiellement religieuse, si bien que l'apôtre Paul a pu identifier ces deux choses : l'Esprit, et l'Esprit du Christ. L'Esprit communique une aptitude spéciale qui confère le charisme. Il y a dans la façon dont les charismes agissent une large part de manifestations extérieures, mais l'action elle-même est intérieure, morale, religieuse. Le prophète, comme l'apôtre, est un homme qui possède l'Esprit à la plus haute puissance ; son action personnelle pour édifier, consoler et convertir est décuplée par celle de l'Esprit.

On s'exposerait à ne rien comprendre à la vie des premières communautés si l'on ne voyait dans les manifestations de l'inspiration qu'un principe de désordre, et si l'on opposait au prophétisme parfois un peu désordonné le plus grand de tous les dons, l'amour. Ce serait sortir de la vérité historique, et oublier que l'apôtre Paul a toujours attaché un

très grand prix aux charismes, surtout à celui de prophétie. Les dons spirituels et l'amour ne sont pas contradictoires. Il y a du reste un fait incontestable : pendant tout le premier siècle en réalité, et pendant la première moitié du second, quoique d'une façon moins effective, c'est l'inspiration qui a dominé toute la vie chrétienne. Supposer que pendant cette admirable période, le christianisme n'a été que le théâtre sur lequel se produisaient des inspirés plus ou moins bizarres, c'est méconnaître la vie profonde qui s'est transmise et développée sous des formes qui nous paraissent aujourd'hui un peu surprenantes. Ce sont les inspirés qui ont assuré l'existence du christianisme naissant, menacé par les ennemis du dehors et par les ennemis du dedans. A côté de certaines croyances comme le monothéisme ou la foi en Jésus-Christ, ce qui donne au christianisme primitif son unité, c'est l'enthousiasme, c'est l'inspiration spontanée de l'Esprit.

L'Eglise moderne et les dons de l'Esprit.

Il s'est produit dans l'Eglise, à travers les âges, des phénomènes d'inspiration prophétique comparables à ceux des premiers temps : on peut citer par exemple le prophétisme cévenol, l'Irvingianisme¹, les Réveils religieux comme celui du Pays de Galles. Quelle sera notre attitude en face de cette renaissance des manifestations de l'Eglise primitive, et d'une façon plus générale, comment se représenter actuellement l'action de l'Esprit ?

Nous estimons que les charismes, et spécialement le prophétisme, ont été une admirable démon-

¹ Edward Irving (1792-1834).

tration de la puissance de l'Esprit de Dieu au sein des premières communautés ; mais prétendre les reproduire servilement sans tenir compte des siècles écoulés, c'est vouloir enfermer l'Esprit dans des cadres rigides, et faire dépendre sa présence et son action d'élucubrations plus ou moins cohérentes. Nous emprunterons à M. P. Lobstein¹ quelques remarques qui expriment bien notre propre opinion :

« Si Irving avait raison de revendiquer pour l'Eglise la continuité de l'inspiration chrétienne, il faisait fausse route en imposant à cette inspiration des formes qui, appropriées à la génération apostolique et à son milieu spirituel, constitueraient pour nous le plus choquant et le plus funeste des anachronismes. Oui, nous croyons que le Seigneur n'a pas abandonné son Eglise, mais nous osons croire aussi que les dons qu'il lui prodigue sans compter, loin d'être calqués sur les types invariables d'un passé à jamais disparu, doivent répondre aux besoins de notre époque, se traduire dans des expressions intelligibles à l'esprit moderne et avoir une prise directe sur les consciences de nos contemporains.

« Faut-il citer des exemples de cette transposition des *charismes* adaptés aux nécessités de l'heure présente ? Si l'on essayait d'établir, dans la sphère spirituelle, une théorie de l'équivalence des forces, ne trouverait-on pas facilement des dons qui correspondraient à ceux que mentionne l'apôtre dans l'énumération rappelée tout à l'heure ? « La parole de sagesse et de connaissance » se rencontre dans l'Eglise de nos jours, avec une signification nouvelle qui compense

¹ *L'Eglise et les dons de l'Esprit*, Vie Nouvelle, 1^{er} avril 1911.

richement la perte que déplorait Irving. Ce don, c'est la profondeur spéculative et la virtuosité dialectique d'un Schleiermacher ; c'est la pénétration psychologique d'un Vinet, qui intériorisa le christianisme et donna à l'apologétique chrétienne une base nouvelle en l'édifiant sur la parole du Christ : « Si quelqu'un veut faire la parole de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef » ; c'est, chez un Auguste Sabatier, la synthèse d'une piété nourrie de la pure moëlle de l'Evangile et d'une sympathique intelligence de tous les besoins et de toutes les aspirations de l'âme moderne. Au lieu de vous lamenter sur la disparition de la prophétie ou de la chercher sur les lèvres d'un rêveur excentrique, écoutez-la revivre dans l'ample et magnifique éloquence d'un Adolphe Monod, dans les vibrants appels d'un Spurgeon, dans le courageux article d'un journaliste qui, comme Léon Pilatte et tant d'autres mettent leur plume au service de la vérité et de la justice.

« Poursuivrons-nous le catalogue des dons exaltés par l'apôtre Paul ? Que serait le pouvoir surnaturel départi à quelques privilégiés, en comparaison des merveilles opérées sous nos yeux par la charité qui cherche et sauve ce qui est perdu, qui ramasse et panse les blessés sur le chemin de la vie, qui recueille, console et ramène tous les déshérités de la terre ? Quelle nuée de témoins qui valent bien les guérisseurs de Corinthe, d'Ephèse et de Jérusalem : Vincent de Paul ou Fliedner, les créateurs de l'œuvre des sœurs de charité et des diaconesses ; Wilberforce, l'émancipateur des nègres ; Elisabeth Fry, la réformatrice des prisons ; Oberlin ou Félix Neff, les régénérateurs de toute une population ; Florence Nightingale, la fondatrice de

l'institution des infirmières ; Joséphine Butler, l'implacable ennemie du vice patenté ; Wichern, John Bost, T. Fallot, Bodelschwing, les apôtres de la mission intérieure et du christianisme social. La liste serait longue de ceux que l'on pourrait nommer, et chacun l'augmentera sans peine. Pour citer encore un exemple que je ne me pardonnerais pas d'omettre, n'est-ce pas un don du ciel, une grâce accordée à toute l'Eglise que le zèle missionnaire d'un F. Coillard, dont la sainte vaillance réveilla de nouvelles vocations et entraîna à la suite du pionnier de l'Evangile un cortège d'hommes et de femmes de franche volonté et prêts à tous les sacrifices ?

« Enfin ne pensez-vous pas que les sons inarticulés et les transports extatiques de la glossolalie peuvent céder la place aux chefs-d'œuvre de nos poètes ou de nos compositeurs religieux et sont remplacés avec avantage par le Polyeucte de Corneille, l'Athalie de Racine et les Passions de Bach ? Quelle ingratitude dans les récriminations de ceux qui osent soutenir que l'inspiration religieuse s'est éteinte dans l'Eglise, et que le christianisme actuel ne fait plus de miracles ! Et surtout quelle pitoyable entreprise que les efforts des sectaires et des énergumènes, qui essaient de galvaniser un cadavre, et de reproduire artificiellement des phénomènes dont le ridicule, lamentablement grotesque, compromet la cause qu'ils aspirent à servir ! »

« C'est bien là en effet l'idée moderne que nous pouvons nous faire des dons de l'Esprit, en constatant toutefois dans l'Eglise primitive une richesse et une spontanéité qui sont restées l'apanage du premier siècle. Il faudrait qu'après avoir mentionné les grands noms, nous puissions affirmer de tous ceux qui font profession de christianisme,

qu'ils possèdent l'Esprit et que cette possession a transformé et multiplié leurs aptitudes naturelles. Laissons au premier siècle les signes extérieurs qui accompagnaient les charismes, mais gardons son enthousiasme. Entre l'inertie et les manifestations incohérentes, il y a place dans l'Eglise du xx^e siècle, pour l'enthousiasme intérieur.

Vu :

Le président de la soutenance

Maurice GOGUEL.

Vu :

Le doyen

E. VAUCHER.

Table des matières

	Pages
Bibliographie.....	5
Préface.....	7
Introduction : <i>L'inspiration non chrétienne</i>	9
CHAPITRE I. <i>Le prophétisme à l'œuvre : 1 Cor. 14</i> (1 Cor. 12).....	15
CHAPITRE II. <i>Le prophétisme est répandu partout</i>	31
1. à Jérusalem.....	31
2. à Antioche.....	35
3. à Thessalonique.....	37
4. à Rome... ..	38
5. à Ephèse.....	38
CHAPITRE III. <i>Le prophétisme dans l'Apocalypse</i>	43
CHAPITRE IV. <i>Le prophétisme dans la Didaché</i>	47
CHAPITRE V. <i>Le prophétisme dans le Pasteur d'Herma</i> s.....	57
CHAPITRE VI. <i>Quelques points particuliers</i>	61
1. Origine du prophétisme chrétien.....	61
2. Le prophétisme johannique.....	62
3. Les prophètes de l'Ancien Testament et les prophètes chrétiens.....	65
4. Les femmes et le prophétisme.....	69
 <i>Conclusions.</i>	
Causes de la disparition du prophétisme chrétien.....	73
Appréciation sur le prophétisme chrétien...	76
L'Eglise moderne et les dons de l'Esprit...	77

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES A. COUESLANT. — 14.421
